



# laténium

parc et musée d'archéologie  
de Neuchâtel

Espace Paul Vouga  
CH - 2068 Hauterive

Tél. : 032 889 69 17  
Fax : 032 889 62 86

E-mail : [service.museearcheologie@ne.ch](mailto:service.museearcheologie@ne.ch)  
[www.latenium.ch](http://www.latenium.ch)

Ouvert tous les jours sauf le lundi,  
de 10h à 17h

**femmes**déeses Exposition du 8 mai au 31 décembre 2004

© éditions du Laténium,  
2068 Hauterive (Suisse), 2004

Couverture: *Vénus paléolithique*  
de Neuchâtel – Monruz, vers 13'000 av. J.-C.  
Hauteur: 1,6 cm

Dos:  
*Idole des Cyclades*, 2'500 à 2'200 av. J.-C.  
Hauteur: 58,5 cm

## Exposition réalisée par le Laténium, parc et musée d'archéologie de Neuchâtel

### Réalisation de l'exposition

Commissaires:  
Michel Egloff, Denis Ramseyer

---

Conception muséographique:  
Denis Ramseyer

---

Collaborateurs techniques:  
Beat Hug, Pierre-Yves Muriset,  
Corinne Ramseyer, Jacques  
Roethlisberger

---

Graphisme et design:  
Jacques Roethlisberger

---

Réalisation graphique du catalogue:  
chok design, Biel/Bienne

---

Eclairage:  
Laurent Junod

---

Soclage:  
Arno Poroli

---

Film:  
Manuel Adam (TVP SA, Cortaillod)

---

### Le Laténium remercie pour leurs prêts les musées et institutions suivantes:

Claire Bellier et Pierre Cattelain,  
Musée du Malgré Tout,  
Treignes (Belgique)

---

Othmar Keel et Thomas Staubli,  
Université de Fribourg,  
projet « Bible+Orient »

---

Roger Fayet, Peter Im Obersteg  
et Werner Rütishauser, Museum  
zu Allerheiligen, Schaffhausen

---

Jacques Hainard et Roland Kaehr,  
Musée d'Ethnographie de Neuchâtel

---

France Terrier, Musée d'Yverdon et sa région

---

André Chevalier, Cinémathèque suisse,  
Lausanne

---

### Ainsi que:

Christine Aymon, sculpteur, Vérossaz

---

Fernando Botero, peintre et sculpteur, Paris

---

Jean-François Bouvier, Peseux

---

Marcel Mathys, sculpteur, Auvernier

---

Reynold Ramseyer, La Neuveville

---

Jean-François Richard, antiquaire, Bevaix

---

### Le Laténium remercie pour leur aide:

Chrystel Jeanbourquin et Pauline  
de Montmollin, étudiantes  
à l'Institut de Préhistoire de l'Université  
de Neuchâtel

---

Valérie Huguenin et Martine Polier,  
secrétaires

---



<b>Préface</b>	
Thierry Béguin	011
<b>Introduction</b>	
Denis Ramseyer	014
<b>L'âge d'or des femmes</b>	
Sandra Spagnol	018
<b>Eve-la-Vie, prototype du créatif et du pernicieux</b>	
Martin Rose	022
<b>Divinités du Proche-Orient au temps de l'Ancien Testament</b>	
Denis Ramseyer	030
<b>Les Vénus paléolithiques</b>	
Claire Bellier et Pierre Cattelain	036
<b>Les Vénus de Neuchâtel</b>	
Michel Egloff	046
<b>Les femmes au Néolithique et à l'âge du Bronze</b>	
Denis Ramseyer	052
<b>La femme dans l'Égypte ancienne</b>	
Denis Ramseyer	060
<b>Vénus, une insatiable amoureuse</b>	
Hervé Miéville	066
<b>Julia, portrait d'une Romaine</b>	
Denise Kaspar	070
<b>Femmes d'autrefois, femmes d'aujourd'hui</b>	
Denis Ramseyer	074
<b>Résumés</b>	
Français, allemand, italien, anglais et néerlandais	085
<b>Catalogue</b>	
Inventaire des objets présentés	092



*«La Vierge est pâle, elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux qui n'a paru qu'une fois sur une figure humaine. Car le Christ est son enfant: la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois et lui donnera le sein, et par moments la tentation est si forte, qu'Elle oublie qu'Il est Dieu. Elle le serre dans ses bras, et Elle dit: «Mon petit».*

*Mais à d'autres moments, Elle demeure interdite et Elle pense: Dieu est là. Et Elle est prise d'une horreur religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant terrifiant. Toutes les mères sont ainsi arrêtées par moments devant ce fragment rebelle de leur chair qu'est leur enfant, elles se sentent en exil devant cette vie neuve faite avec leur vie et qu'habitent des pensées étrangères. (...).*

*Mais (...) il y a aussi d'autres moments, rapides et glissants, où Elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à Elle, et qu'il est Dieu. Elle le regarde et Elle pense: «Ce Dieu est mon enfant. Cette chair divine est ma chair. Il est fait de moi, il a mes yeux, et cette forme de sa bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble. Il est Dieu et Il me ressemble.»*

Visiteur ou lecteur, savez-vous de qui est ce très beau texte de 1940 sur la Vierge Marie? Il n'est pas d'un auteur chrétien engagé, mais d'un homme alors prisonnier de guerre, qui l'a écrit pour redonner courage à ses compagnons de captivité, d'un homme dont la postérité retiendra des engagements bien éloignés de la foi chrétienne... Pièce de théâtre représentée

à Noël 1940 dans le Stalag allemand de Trèves, «Bariona ou le fils du tonnerre» est en effet l'œuvre non de Bernanos ou de Claudel, mais de Jean-Paul Sartre, qui désavouera par la suite ce qu'il prétendra n'avoir été qu'une œuvre de circonstance. Athée, existentialiste, à l'occasion marxiste et maoïste, Sartre trouve pourtant ici les mots pour dire, d'abord, l'ébranlement que constitue pour tout être humain, homme ou femme, une naissance: l'émerveillement vis-à-vis de l'enfant à qui l'on dit «mon petit», en même temps que l'effroi des humains devant le mystère qu'est «cette vie neuve faite avec leur vie».

Mais ce beau texte, exhumé et utilisé par le philosophe et essayiste français Bernard-Henri Lévy, résume aussi admirablement les réflexions que nous suggère l'exposition temporaire du Laténium consacrée aux «femmes déesses».

L'archéologie et l'histoire de l'art nous livrent de très nombreuses représentations de femmes-déeses. N'est-ce pas le signe d'autant de tentatives de donner sens à la vie qui surgit, à une vie que les civilisations anciennes, ignorantes des savoirs de la science moderne, ont cru féminine? Les spécialistes sauront, peut-être, dire si les objets exposés aujourd'hui au Laténium traduisent un culte de la féminité, de la fertilité ou du matriarcat: d'une certaine façon, cela importe peu. Ce sont autant de traces du «mystère de la vie»; la formule est banale et simple; aussi simple que l'effroi de l'infini pascalien. L'on peut imaginer que, de la Préhistoire à l'Antiquité, les hommes ont divinisé ce que leur raison ne parvenait pas, pas plus que la nôtre, à saisir.

Seul, peut-être, le christianisme rompt avec ce geste millénaire: Marie est, essentiellement, humaine; aussi n'y a-t-il aucune représentation proprement chrétienne dans les «femmes déesses»...

L'exposition fait voisiner des objets sortis des propres collections du Laténium, neuchâtelois en quelque sorte, et des objets en prêt, provenant d'une vaste zone géographique, du Proche-Orient au Bassin parisien, du Paléolithique à l'antiquité gréco-romaine. Pourtant, venues de temps et de lieux divers, les pièces, loin d'être rassemblées au hasard, sont disposées en une scénographie qui les fait se répondre les unes aux autres. Sorties de leur milieu d'origine, elles perdent un peu de leur signification première, didactique, mais en même temps, elles donnent au visiteur l'occasion d'une émotion humaine bien éloignée d'une aride leçon de choses ou de technique archéologique.

L'on ne peut éviter de regarder les pièces les unes par rapport aux autres, de les comparer et d'imaginer leur dialogue muet. Et alors, n'est-ce pas à chacun de redonner lui-même une signification aux objets exposés, de leur rendre ce dont le temps et le fait de les avoir enlevés à leur milieu d'origine les a privés? Une exposition telle que celle qui nous est présentée aujourd'hui fait du Laténium un musée dans lequel «une vie neuve» peut être donnée aux objets, habités non plus par les sentiments de leurs créateurs, mais par «des pensées étrangères», celles des visiteurs.

C'est, d'une certaine manière, l'idée du *Musée imaginaire* d'André Malraux...

C'est bien cela, la raison d'être des musées: ce plaisir, presque enfantin, à habiller les objets exposés de nos rêves, mais, aussi, de nos angoisses, de nos interrogations. En ceci, les musées nous donnent parfois, et c'est le cas avec les «femmes déesses», l'occasion de quelque chose qui n'a pas de prix: une impression d'humanité, venue d'ailleurs, de temps anciens et qu'il convient de transmettre.

Après avoir obtenu, en 2003, une reconnaissance internationale concrétisée par l'obtention du Prix du musée du Conseil de l'Europe, le Laténium entre dans une période nouvelle: celle où il faut durer; avec ses «femmes déesses», avec son exposition permanente, il en a les moyens. Nous souhaitons, ainsi, que cette institution culturelle majeure qu'est le Parc et musée d'archéologie continue, comme cela a été le cas jusqu'à aujourd'hui, à contribuer au rayonnement national et international du canton de Neuchâtel. Parce qu'elles n'ont aucune utilité immédiate et visible, la culture et la science sont des investissements dont la rentabilité, parfois, échappe au regard un peu étroit de qui veut tout mesurer.

*Thierry Béguin*

*Conseiller d'Etat*

*Chef du département de l'instruction  
publique et des affaires culturelles*

*«Femme aux beaux seins», bronze de  
Joan Miró (1969). Prix du Musée du Conseil  
de l'Europe attribué en 2003 au Laténium.*





*Une des plus anciennes représentations de femme connues au monde: grotte Chauvet, Ardèche (plus de 30'000 ans); peinture associée à une figure de bison.*

Cette exposition a pu être mise sur pied grâce aux prêts de plusieurs musées, institutions ou particuliers qui ont bien voulu mettre à disposition du Laténium quelques-unes des pièces les plus intéressantes et les plus marquantes de leurs collections. Une sélection de quelque 180 représentations de femmes à travers les âges offre aux visiteurs le plaisir d'admirer, de rêver, de toucher.

Figurines en ivoire de mammouth, façonnées il y a plus de 20'000 ans par des artistes paléolithiques, déesses-mères plantureuses en terre cuite du Néolithique du Proche-Orient, idole en marbre des Cyclades du début de l'âge du Bronze, statuettes en bois ou en bronze de l'Égypte ancienne, divinités de Palestine et d'Israël du temps de l'Ancien Testament, figurines mycénienne et étrusques, buste en marbre romain... Les femmes sont omniprésentes dans les collections archéologiques et ont été représentées sous de multiples aspects au fil des millénaires: déesse, mère, épouse, concubine, courtisane, artisane, princesse, reine...

Exhortation symbolique des attributs féminins, évocation de scènes émouvantes de la vie quotidienne, schématisme artistique poussé à l'extrême, rappelant singulièrement l'art moderne du 20<sup>e</sup> siècle et offrant, parfois, un fort contraste avec le classicisme de l'art grec et romain... On reste stupéfait devant la diversité des formes créées par les différentes civilisations qui nous ont précédés.

Source inépuisable d'inspiration, la femme est (presque) toujours montrée sous son aspect le plus valorisant: symbole de la

beauté, de la bienveillance, de la sagesse, de la protection, de la vie.

Monter une telle exposition comportait un risque évident: comment ne pas tomber dans les clichés habituels, la banalité ou la facilité? Tenir compte à la fois des croyances religieuses, des aspects culturels, de l'esprit et de la personnalité des artistes qui ont créé ces œuvres au cours des millénaires est un exercice périlleux. Pourquoi nos ancêtres ont-ils cherché à représenter des femmes enceintes? Pourquoi les Néolithiques ont-ils produit un nombre impressionnant de figurines féminines en position assise ou couchée? Objets de culte symbolisant la fécondité? Scènes érotiques? Œuvres purement esthétiques sans signification particulière? Si diverses hypothèses ont été évoquées depuis plus d'un siècle, il semble bien que la fonction première d'un grand nombre de ces œuvres était symbolique, liée au sacré, à la naissance, à la vie. Ces objets faisaient peut-être partie du mobilier de la tente ou de la maison, comme le laraire romain, composé de diverses divinités; comme l'image de la Vierge Marie placée au-dessus du lit dans de nombreux foyers de notre monde chrétien.

Si on parle déjà de «Vénus» (faute d'un terme plus approprié) pour évoquer les petites statuettes paléolithiques, la véritable figure de Vénus – appelée Aphrodite par les Grecs – symbole de beauté, d'amour et de féminité, trouve son origine dans la mythologie grecque. Ce mythe très ancien est relaté pour la première fois

dans l'Odyssée. Si, aujourd'hui encore, Vénus éveille l'imagination, elle le doit notamment à Ovide (*Les Métamorphoses*) et aux peintres qui l'ont souvent représentée depuis le 15<sup>e</sup> siècle. Tout au long de l'histoire des civilisations, Vénus (ou son équivalent) a été considérée de deux manières: l'une, objet de désir, symbolisant le beau, le bon et le bien, et qui fait de l'amour une valeur morale; l'autre, objet du mal et du malheur, dont la physionomie sensuelle est synonyme de luxure et de perfidie. La représentation du corps féminin n'a cessé d'évoluer et de changer au cours des millénaires. Il apparaît tantôt entièrement nu (Paléolithique, art des Cyclades), tantôt légèrement vêtu (Néolithique, âge du Bronze), tantôt voilé. Au Moyen Âge, on ne trouve que rarement des images de femmes, sinon la Vierge omniprésente. Si elles sont présentes, c'est de manière anecdotique et discrète.

Puis, pendant plusieurs siècles, on ne montre que des emblèmes stéréotypés d'une certaine idée de la femme. Ce n'est qu'à partir du 16<sup>e</sup> siècle que le nu redevient un genre pictural, au même titre que la nature morte ou le paysage.

Avec le développement de la photographie, du cinéma, puis de la télévision, la femme du 20<sup>e</sup> siècle a été propulsée sur le devant de la scène. Culte de la personnalité à travers les «stars du 7<sup>e</sup> art», dès les années 1930 (Greta Garbo, Marlène Dietrich), mais surtout à partir de 1950 (Marilyn Monroe, Brigitte Bardot...), femmes de plus en plus «déifiées» au fil des ans par les médias (Madonna, Lady Diana...),

de plus en plus «utilisées» dans la publicité commerciale, la sensualité féminine servant d'appât pour vendre un produit.

Pour ouvrir ce catalogue, nous avons voulu donner la parole à une femme, déléguée à la politique familiale et à l'égalité, qui s'adresse à ses sœurs disparues sous la forme d'une lettre ouverte. Puis un théologien nous parle de la femme des origines, Eve, mêlant avec brio science, religion et réflexion personnelle.

Suivent plusieurs chapitres rédigés par des archéologues qui se posent la question de savoir comment vivaient les femmes autrefois, quels étaient leurs rôles, leur statut, leur pouvoir. Le dernier texte tente d'évoquer le lien qui unit les femmes d'autrefois à celles d'aujourd'hui.

Les femmes n'ont pas été montrées avec la même liberté au fil des temps: pudeur et interdits ont été, à certains moments, extrêmement pesants, alors qu'une plus grande tolérance a marqué d'autres périodes. Les 180 œuvres présentées dans cette exposition, parmi lesquelles des figurines paléolithiques et de l'époque de l'Ancien Testament côtoyant une peinture d'Albert Anker et un bronze de Fernando Botero, en sont de belles illustrations.

*Denis Ramseyer*  
*Conservateur adjoint du Laténium*

*«La femme au collier»,  
marbre de Marcel Mathys.  
(Etat de Neuchâtel)*





*Tête de femme étrusque, céramique, 550 à 500 av. J.-C.  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)*

Chères sœurs,

Même si des millénaires nous séparent, nous sommes sœurs. Certes, votre vie fut certainement plus rude que la nôtre, qui connaît le sèche-cheveux électrique, le lave-linge et le four à micro-ondes. Mais comment vous dire... Voilà, je vous envie presque.

Je vous imagine fortes. Suffisamment pour ne pas vous laisser abattre par votre cadette qui ne cesse de grogner depuis plusieurs jours ou votre mari qui voudrait vous voir sans cesse souriante et disposée à l'écouter, même – et surtout – quand il rentre bredouille de la chasse. Et qu'il compte, en outre, sur votre seul apport pour nourrir la famille. Une fois de plus.

Je vous imagine courageuses. Ce n'est pas une nouvelle vague de froid qui devait vous effrayer. Ni même vous inciter à faire prendre à toute la famille de l'huile de foie de morue en gélules pour éviter que vos braves petits ne les recrachent. D'ailleurs, les gélules, pas plus que les chaussettes en laine qui démangent, vous ne savez ce que c'est.

Je vous imagine infatigables. Vaquant aux «tâches quotidiennes» sans relâche parce que le jour du Seigneur – n'est-ce pas? – vous n'en avez jamais entendu parler. Quant aux congés payés, la seule expression vous ferait rire. Au fait, mes sœurs, riez-vous? Et, si oui, de quoi? Vous arrivait-il de vous marrer parce que l'un de vos prétendants, pensant vous séduire en vous

offrant une hache flambant neuve, avait tout faux, le malheureux? Au contraire, vous fâchiez-vous si un autre ne voulait pas comprendre que non, décidément non, vous n'aviez rien en commun? Vous passiez des heures à scruter le ciel et les étoiles, et lui ne songeait qu'à courir à travers bois.

Mais, surtout, pleuriez-vous? Vous arrivait-il d'être tristes? De douter? De désespérer? Des autres. De vous surtout. Que faisiez-vous alors? Aviez-vous une amie, un compagnon, un père à qui confier tous vos malheurs? Aviez-vous un endroit secret où vous cacher pour pleurer tout votre soûl ou hurler votre colère?

Je vous l'ai dit, alors même qu'à notre époque, nous sommes à l'abri de tout – nous avons des assurances contre la grêle, contre le feu et même pour nos bijoux – nous sommes dubitatives, nous autres femmes. Et même, répétons-le, un peu envieuses à votre égard. Qu'avez-vous fait que nous n'ayons réussi pour être autant taillées, sculptées, modelées et peintes? En un mot, vénérées, vous autres femmes et mères déesses?

On est loin de l'imagerie populaire qui trouve encore place, malheureusement, dans un grand nombre de livres d'histoire, représentant l'homme des cavernes traînant une femme par les cheveux. La période néolithique n'ouvre pas seulement une nouvelle page dans l'histoire. Elle est surtout caractérisée par un prestige féminin. Votre puissance est, en effet, attestée par un nombre impressionnant de représentations de personnages féminins

à l'allure imposante, dont la nature divine s'impose de plus en plus nettement.

Certains, et peut-être même certaines, me feront valoir que les relations humaines n'obéissent pas forcément aux représentations divines. Il n'empêche, en cette époque où vous commencez à «maîtriser» la nature plutôt que d'en subir les effets, vous êtes en première ligne, mes sœurs: c'est vous qui faites pousser les produits de la terre, associant à la puissance de fécondité le pouvoir de fertilité. Comme l'écrit Elisabeth Badinter dans «L'un est l'autre» (éd. Odile Jacob, 1986): *«Il n'est pas étonnant qu'on ait représenté le divin sous la forme féminine et il serait surprenant que le prestige de la divinité n'ait pas servi à la cause des femmes.»*

Sculptées, modelées ou peintes, certes, nous le sommes. Un peu. Mais vénérées comme vous le fûtes, non! Et, croyez-moi, ce n'est pas faute d'essayer de faire valoir nos compétences. Un grand nombre d'entre nous pratiquent ce qu'on appelle aujourd'hui «le trois fois huit»; à savoir boulot, boulot, boulot. Mais c'est à peine si les hommes voient notre peine et entendent nos soupirs.

Le pouvoir, nous ne l'avons véritablement pris que lorsque les hommes étaient partis à la guerre. Et le pays continuait de tourner, croyez-moi. Mais à peine la paix était-elle revenue que chacune et chacun retrouvait son rôle dans la société: les hommes aux commandes, les femmes à l'intendance «parce que c'est là qu'une femme s'épanouit», décrétaient-ils à notre place. Et les

monuments et sculptures érigés en ces circonstances n'arboraient que le prénom et le nom de héros masculins.

Non que nous en soyons jalouses. Mais légitimement insatisfaites. Nous avons donc revendiqué les mêmes droits qu'eux – les mêmes devoirs, on connaît depuis longtemps. Et, pour ce faire, nous sommes descendues dans les rues pour scander notre colère de n'être considérées que comme des «demi-hommes». Des lois ont donc été promulguées. Des lois, vous demandez-vous? C'est-à-dire des garde-fous censés régir les rapports entre femmes et hommes, vous vous rendez compte? Ces règles stipulent par exemple que pour un même travail, nous avons droit à la même rétribution qu'eux.

La plus drôle de ces lois décrète que nous sommes leurs égales!

Ironie du sort, c'est vous, une fois de plus, qui êtes à l'honneur. Le Laténium vous dédie sa troisième exposition et, pour l'occasion, vous ouvre toutes grandes ses salles. Mais n'ayez crainte, mes sœurs, nous serons là.

*Sandra Spagnol*

*Députée à la politique familiale  
et à l'égalité du canton de Neuchâtel*



*«La femme lacustre».*  
*Huile d'Albert Anker, quatrième version.*  
*(Collection particulière)*



*Figurine féminine en terre cuite, Syrie-Palestine.  
Age du Bronze moyen, 1'900 à 1'600 av. J.-C.  
(Coll. « Bible+Orient », Fribourg)*

«L'homme [ha-adam] nomma sa femme Hawwwah [Eve], car elle est la mère de tout vivant [hay].» (Genèse 3,20). L'homme, par cette appellation, désigne ce qu'il reconnaît comme typique de la femme, comme son trait distinctif: elle devient créatrice d'une vie nouvelle. En ce qui concerne les questions liées à la vie, la femme est plus forte que l'homme, plus mystérieuse – en tout cas pour les hommes des temps archaïques.

Vénérer le mystère, capter le charme insaisissable, visualiser l'invisible: les plus anciennes représentations ne mettent en valeur, de manière hyperbolique, que le bassin et les seins. En formant une enceinte large et solide, le bassin devient porteur et protecteur de la vie naissante, et aucun nouveau-né ne pouvait survivre les premiers jours de sa vie sans les seins, sources nourrissantes. Pour s'approcher de l'origine mystérieuse d'une vie humaine, il était donc inévitable de penser en priorité à la femme créatrice, à Eve-la-Vie.

Pourtant, aussi rondes et belles qu'apparaissent les images de la vie, elles ne sont qu'une première approche, assez «superficielle», au sens propre du terme: elles restent à la surface du corps. Mais «au fond», qu'est-ce que la vie? Quelle est la substance de la vie, sa matière première? Voici une réponse: «*Le sang c'est la vie.*» (Deutéronome 12,23). En effet, ce liquide de couleur rouge parcourt sans cesse le corps tant qu'il est en vie.

Ici encore, la femme se distingue de l'homme: chaque mois, durant ses règles, la femme est confrontée à ce liquide vital

et mystérieux. Et si l'écoulement du sang par le vagin ne se produit pas, cette absence de menstruation peut annoncer une grossesse. Le sang retenu et gardé dans le bassin, ce liquide visqueux s'apprête alors à devenir de plus en plus consistant. C'est ainsi que l'on aurait «expliqué» le début de la gestation: le sang devient chair.

Adam eut raison de résumer la découverte de la femme et de sa caractéristique par cette notion de «vie». Mais on le sait: l'homme a de grandes difficultés à accepter la supériorité (pourtant évidente) de la femme en ce qui concerne les questions de la vie. Il fait tout pour «prouver» sa suprématie. Il insiste d'abord sur sa priorité: Adam est créé en premier (Genèse 2,7), la femme seulement en second (2,21-22), même après les animaux (2,19-20) et, comme ceux-ci, dans la perspective initiale et fondamentale de fonctionner comme «aide» pour l'homme (2,18). Ces distinctions de rang ne marquent pourtant que le début.

L'homme, pour sa part, cherche à régulariser aussi les questions pour lesquelles il n'est pas tellement compétent. Les menstruations ne sont plus considérées comme des événements vitaux, quasi «sacraux», mais comme des périodes d'impureté (Lévitique 15,19-30).

La domination masculine se fait ainsi par le moyen d'une connotation négative de certaines expériences avec le sang, en particulier de celles exclusivement réservées aux femmes. Les plus rigoureux imposent à la femme des rituels de purification de plus en plus sévères

et longs (Mishna, traité Nidda I-II, IX, etc; Auerbach, 1968, pp. 503-556). Cette supposée impureté occasionnelle interdit aux femmes d'avoir, durant ces périodes précises, des contacts avec le domaine du sacré et, de ce point de vue, il est plus prudent de les exclure catégoriquement du sacerdoce, mesure de précaution pratiquée, dans certains milieux, aujourd'hui encore.

Si cette argumentation concernant l'impureté physique qui marque régulièrement la vie d'une femme ne vous satisfait pas, Messieurs; si vous êtes tentés de relativiser ce critère du cycle œstral que les femmes n'ont pas choisi («ce n'est pas leur faute!»), alors sachez que le tout premier péché de l'humanité, pour ainsi dire le péché «prototypique», fut commis par Eve-la-Vie (Genèse 3,1-6). L'infériorité de la femme se manifeste donc aussi du point de vue caractériel, moral, spirituel, etc. Cette perspective androcentrique que le récit du Jardin d'Eden développe dans les termes d'une belle narration, vive et animée, est volontiers reprise pour la dogmatisation théologique; par exemple, dans un livre biblique du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.: «*La femme est à l'origine du péché et c'est à cause d'elle que tous nous mourons.*» (Siracide 25,24).

Quelle perversion de la sensation initiale! Eve-la-Vie est devenue principe de la mort! Cette idée est largement développée dans un écrit de l'époque hérodienne que les archéologues ont trouvé dans les grottes de Qumrân au-dessus de la mer Morte:

*«Les voies de la femme sont des voies de mort et ses chemins, des sentiers de*

*péché; ses routes égarent dans la perversion, et ses pistes sont coupes de rébellion. Ses portes sont des portes de mort.»* (Pièges de la femme, 9-10; Dupont-Sommer et Philonenko, 1987, p. 449, voir p. 29).

Dans le Nouveau Testament, l'auteur de la première Epître à Timothée n'est certes pas si radical, mais il revendique également la «vérité» du récit du Jardin d'Eden:

*«C'est bien Adam qui fut formé le premier, Eve ensuite. Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la transgression.»* (1Timothée 2,13-14).

Si Eve représente ainsi la vie négative et mortifiante, il devient urgent de développer le concept d'une vie différente, authentique, laquelle s'inspire, évidemment, d'une productivité masculine.

L'enfant n'est pas une solidification du sang maternel devenu chair, mais sa matière première est le sperme; l'homme le met dans une femme comme le paysan ensemence la terre. La femme n'est que le terroir auquel on confie la semence pour un certain temps, jusqu'à la récolte. L'auteur de Job 10,10 s'imagine assez clairement ce processus de la transformation successive du sperme: dans une première phase, ce liquide blanchâtre doit «couler comme du lait» et «cailler comme du fromage», puis «être tissé d'os et de nerfs» et, finalement, «habillé de peau et de chair». Ainsi, l'enfant devient prioritairement le produit de son père, descendant dans une ligne strictement patrilinéaire;



«Eve», détail d'une œuvre de Lucas Cranach le Jeune (16<sup>e</sup> siècle).  
(Musée des Offices, Florence)

tous les Israélites sont régulièrement désignés, dans les textes bibliques, comme «semence d'Abraham».

La symbolique du labour et de l'ensemencement est très largement attestée. Sur un cylindre néo-assyrien (9<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), une scène d'agriculture est combinée avec celle de la rencontre du dieu de l'orage, Adad (tenant trois épis de blé), avec la déesse Ishtar (indiquée par son astre à huit rayons). La déesse salue Adad en battant le tambourin, et une colombe, messagère d'amour (Haag-Wackernagel, 1998, pp. 32-43), s'envole vers le dieu. Jusqu'à nos temps les plus récents, les semailles étaient traditionnellement et strictement le fait des hommes, et Georges Comet l'explique: «*La tradition se fondait sur la dimension symboliquement sexuelle des semailles: enfouir dans la terre/mère/femme la semence qui portera le fruit ne pouvait être qu'affaire d'homme, comme le labour et pour des raisons du même ordre.*» (Comet 1992, p. 152).

Eve-la-Vie est devenue un champ ou une couche, assurant et favorisant la croissance du semis jusqu'à l'accouchement.

Reprenons: quel est l'essentiel, dans la vie? Est-il «enfanté» par la femme ou «ensemencé» par l'homme? Il est facile de ridiculiser les concepts archaïques d'une «matière première» trouvée soit dans le sang menstruel, soit dans le sperme. Nous le savons mieux: aujourd'hui, on parle des ovules et des spermatozoïdes. Il est facile de se moquer des diverses lectures unilatérales faites du rôle de la femme selon le

récit du Jardin d'Eden. Mais sommes-nous vraiment sûrs de procéder à une lecture plus juste de la femme que nous rencontrons dans notre vécu, dans notre imaginaire, dans notre exposé et notre exposition?

L'intention première du récit du Jardin d'Eden n'est pas de dessiner un «portrait type» de la femme, mais d'esquisser quelques idées sur les rapports entre homme et femme. Il est inévitable que certaines d'entre elles soient marquées par les conditions de la société de l'époque: dans l'Antique Israël, le statut officiel de la femme était inférieur à celui de l'homme. Cette infériorité sociale invitait facilement les représentants d'une existence considérée comme supérieure à se décharger de certains problèmes existentiels, à indiquer des coupables du côté de celles qui n'avaient pas les moyens de se défendre, d'imposer une version «normative» de leur point de vue.

Cependant, les rapports entre Adam et Eve ne sont pas déterminés par les seules machinations androcentriques.

Il y a encore un autre concept présent dans cette histoire: une réflexion narrative sur le mystère de l'amour. Dans ce domaine précis, semble vouloir dire le narrateur, la femme est plus forte, plus convaincante aussi, plus énergique que l'homme: «*Oui, l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.*» (Genèse 2,24). Vous avez bien lu: ce n'est pas la femme qui s'attache à son mari, mais, à l'inverse, c'est l'homme qui «se colle» [en hébreu: d-b-q] à une femme.

Texte remarquable, qui suppose que l'amour donné par une femme com-pense largement ce qui était abandonné par l'homme! De manière extrêmement succincte, ce verset biblique évoque le mystère de l'amour offert par la femme. «*Et ils deviennent tous deux une seule chair.*», poursuit le texte. Cette notice fait évidemment allusion à l'union sexuelle, tout en pensant aussi à l'enfant, cette nouvelle chair ou vie nouvelle qui peut se développer après le rapport physique entre un homme et une femme.

L'amour et la vie: c'est justement la combinaison de ces deux aspects, liés l'un à l'autre, qui donne l'idéal de l'existence humaine, selon ce texte biblique. Ce concept précis s'oppose à une reproduction sans amour, autrement dit au fait que les femmes seraient tout simplement «*obligées de faire des petits*». Ce serait un profond mépris de la femme que de la considérer uniquement comme instrument de reproduction, comme une machine à enfanter. Malheureusement, de nombreux textes bibliques donnent l'impression que le fils est plus important que la mère. Comme si la vie – celle de la prochaine génération – était plus importante que l'amour. Comme si la valeur d'une femme dépendait de la vie qu'elle donne à ses enfants. Seul l'amour peut éviter un pareil dérapage. Cependant, cet idéal du rapport étroit entre l'amour et la vie s'oppose aussi, il faut le dire, à une pratique de sexualité qui ne veut pas la vie d'un enfant; il s'oppose ainsi, par exemple, à la prostitution qui, elle aussi, peut manifester un profond mépris des femmes, dégradées

en objets de sexualité. Vivre ensemble est considéré comme l'épanouissement d'une existence humaine.

Eve-la-Vie: la femme peut donner la vie. Elle peut donner naissance à un enfant ou à des enfants. Cela signifie qu'elle peut donner la vie après la mort, la vie à une prochaine génération. C'est déjà pas mal de donner la vie après la mort! On peut pourtant aller plus loin: beaucoup d'hommes font l'expérience qu'une femme ne peut pas seulement donner la vie après la mort, mais aussi avant la mort, de sorte que l'homme peut trouver une dimension extraordinairement vitale dans son existence. Qohéleth invite son lecteur: «*Goûte la vie avec la femme que tu aimes, durant tous les jours de ton existence.*» (9,9; Rose, 1999, pp. 142-143, 269). On trouve ici tous les termes importants, réunis dans une seule proposition: la vie, l'amour et la femme.

*Martin Rose*  
*Professeur à la Faculté de Théologie*  
*de l'Université de Neuchâtel*

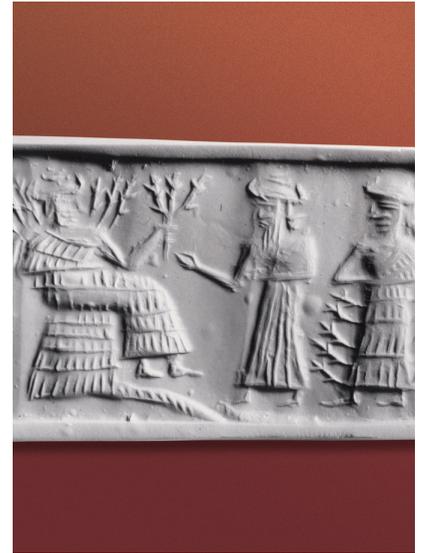
## Bibliographie

- ALLEGRO, J., 1968.  
*Discoveries in the Judaean Desert of Jordan*. Qumrân Cave 4.  
Oxford: Clarendon.
- AUERBACH, M. (éd.), 1968.  
*Mischnajot. Die sechs Ordnungen der Mischna*. Vol. 6, Ordnung Toharot, 3<sup>e</sup> édition, Basel: Victor Goldschmidt.
- CLINES, D.J.A., 1990.  
*What does Eve do to help?* Journal for the study of The Old Testament, Supplement series, vol. 94. Sheffield: JSOT Press.
- COMET, G., 1992.  
*Le paysan et son outil. Essai d'histoire technique des céréales*.  
Rome: Ecole française de Rome.
- DUPONT-SOMMER A. et PHILONENKO M. (éds), 1987.  
*La Bible. Écrits intertestamentaires* (Bibliothèque de la Pléiade).  
Paris: Gallimard.
- HAAG-WACKERNAGEL, D., 1998.  
*Die Taube. Vom heiligen Vogel der Liebesgöttin zur Strassentaube*.  
Basel: Schwabe.
- KEEL, O. et UEHLINGER, Ch., 1996.  
*Altorientalische Miniaturkunst*.  
Freiburg: Universitätsverlag.
- KVAM, K.E., SCHEARING, L.S. et ZIEGLER, V.H. (éds), 1999.  
*Eve and Adam. Jewish, Christian, and Muslim readings of Genesis and gender*.  
Bloomington: Indiana University Press.
- MAILLOT, A., 1989.  
*Eve, ma mère. La femme dans l'Ancien Testament (et dans quelques civilisations proches)*. Paris: Letouzey & Ané.
- MARSMAN, H.J., 2003.  
*Women in Ugarit and Israel. Their social and religious position in the context of the Ancient Near East*.  
Oudtestamentische Studiën, vol. 49.  
Leiden-Boston: Brill.
- MEYERS, C., 1988.  
*Discovering Eve. Ancient Israelite Women in Context*. New York-Oxford: Oxford University Press.
- MURPHY, C., 2000.  
*The word according to Eve. Women and the Bible in ancient times and our own*.  
London: Penguin.
- NOLLER, A., 1995.  
*Feministische Hermeneutik. Wege einer neuen Schriftauslegung*.  
Neukirchen-Vluyn: Neukirchener Verlag.
- PARDES, I., 1992.  
*Countertraditions in the Bible. A feminist approach*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

ROSE, M., 1999.  
*Rien de nouveau. Nouvelles approches  
 du livre de Qohéleth* (OBO 168).  
 Fribourg: Editions Universitaires;  
 Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

ROSE, M., 2003.  
*La lecture engagée d'un amoureux.*  
 In: Une herméneutique de  
 l'Ancien Testament.  
 Comprendre – se comprendre – faire  
 comprendre. Le monde de la Bible,  
 vol. 46. Genève: Labor et Fides,  
 pp. 221-259.

YEE, G.A., 2003.  
*Poor Banished Children of Eve. Woman  
 as Evil in the Hebrew Bible.*  
 Minneapolis MN: Fortress Press.



Cylindre-sceau mésopotamien montrant  
 la déesse de la fertilité portant  
 des épis de céréales. Période akkadienne,  
 vers 2'300 à 2'200 av. J.-C.  
 (Coll. «Bible+Orient», Fribourg)



Fragment d'un manuscrit de la Mer Morte  
(grottes de Qumrân, Israël),  
1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Allegro, 1968, pl. 28).  
Pièce non exposée.



*Figurine en terre cuite. Judée, 750 à 620 av. J.-C.  
(Coll. «Bible+Orient», Fribourg)*

### Age du Bronze et âge du Fer (1'800 à 450 av. J.-C.)

Culte d'un dieu unique ou vénération de plusieurs divinités, à la fois masculines et féminines? De nos jours, le cathéchisme évite d'évoquer la femme et s'insurge contre toute adoration d'idoles. Pourtant, les témoins archéologiques fournissent une riche documentation à leur sujet et ne montrent nullement une image de la femme reléguée au second plan. La collection de l'Institut biblique de l'Université de Fribourg, qui comprend quelque 9'000 pièces archéologiques du Proche-Orient, en témoigne: plus de 8'500 cylindres-sceaux, de nombreuses amulettes et figurines en terre cuite et en bronze. Cette collection couvre avant tout les deuxième et premier millénaires avant notre ère, période et zone géographique correspondant à celles de l'Ancien Testament.

Qui croire? La théologie officielle, qui affirme qu'il n'existe qu'un seul Dieu (*«tu ne te feras point d'images taillées.»*, *«tu ne te prosterner point devant elles.»*), ou les archéologues qui retrouvent par centaines, en Terre Sainte, des figurines féminines en terre cuite liées à un culte fortement ancré dans les croyances populaires?

### Le point de vue théologique

La Bible est constituée de nombreux textes, dont certains ont été rédigés plus de mille ans après les récits d'origine dont nous retrouvons les témoins archéologiques. Il s'est inévitablement produit un décalage

entre les croyances populaires de l'époque, basées sur une longue tradition orale, et les récits des «Saintes Ecritures» que l'on peut lire aujourd'hui, retranscrits et traduits multiples fois par des érudits dont la mentalité et les convictions religieuses n'ont cessé d'évoluer au fil des siècles, et qui étaient chargés de faire passer le message officiel des autorités du moment. Les reconstitutions qu'on établit aujourd'hui sont essentiellement déterminées par les convictions religieuses de chacun, à partir d'une mosaïque d'éléments empruntés à différentes époques et à diverses origines. Tout est donc question d'interprétation! On ne peut prendre à la lettre les récits de l'Ancien Testament tels qu'ils nous sont connus aujourd'hui; il s'agit plutôt d'en saisir les valeurs symboliques et de les interpréter avec un sens critique nuancé.

Que dit la Bible à propos des femmes? Dans l'Ancien Testament, Eve est la figure féminine la plus marquante; elle représente à la fois la mère originelle de toute vie et la corruptrice de l'homme (voir chapitre précédent). Eve, mère originelle de l'humanité, est entourée de nombreuses légendes qui se sont transformées au cours des siècles (1). Le livre de la Genèse cite Eve, la femme des origines. Des sources assyro-babyloniennes, peut-être même sumériennes, plus anciennes encore, évoquent un «démon» – femme originelle – nommé Lilith (2).

C'est seulement dans le Talmud (entre le 2<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> siècle de notre ère), qu'Eve est désignée comme la première femme d'Adam. Dans la Bible, Lilith n'est mentionnée qu'une seule fois (Esaïe 34, 14).

«Dès qu'Israël eut adopté l'idée d'un dieu unique – possédant les caractéristiques anatomiques et psychiques s'entend – la femme fut de plus en plus dévalorisée et reléguée à l'arrière-plan.» (Haag et al. 1993, p. 8). On serait tenté de croire que ce sont uniquement des personnages masculins qui font progresser «l'intrigue», qui partagent avec nous leurs préoccupations, leurs destins, leurs aventures. Or, si le cathéchisme ne porte que peu d'intérêt aux rôles joués par les femmes, on peut remarquer qu'elles sont pourtant nombreuses. Une lecture attentive de la Bible montre qu'on en parle abondamment! Sarah, Rebecca, Rachel, Debora, Ruth, Esther – pour n'en citer que quelques unes – sont autant de femmes qui méritent une attention toute particulière (Glaser and Smalley, 2003; Halter, 2003).

### Le point de vue archéologique

Les études menées depuis de nombreuses années par deux chercheurs de l'Université de Fribourg ont pour origine une découverte archéologique faite au nord-est du Sinaï et publiée en 1978. Il s'agit d'inscriptions où il est question de «Yahweh [...] et son Ashéra» (Keel et Uehlinger, 2001, p. 11).

Leurs recherches relancent le débat sur la question des origines du monothéisme israélite et sur l'existence de divinités féminines qui auraient fait l'objet d'un culte à côté du dieu Yahweh durant la période qui précéda l'Exil d'Israël, événement que l'on connaît par l'Ancien Testament (3).

Pour répondre à cette question, il est néces-

saire de confronter les données archéologiques et les sources épigraphiques dont nous disposons, à savoir les textes mythologiques d'Ougarit pour le 2<sup>e</sup> millénaire (1'800 à 1'200 av. J.-C.) et les textes de la Bible hébraïque pour le 1<sup>er</sup> millénaire.

Les professeurs Othmar Keel et Christoph Uehlinger sont d'avis que Yahweh, le dieu principal, avait une compagne qui portait le nom d'Ashéra. La population lui vouait un culte particulier, notamment celui de la fertilité de la terre, continuité d'une longue tradition qui remonte à l'époque néolithique. Il existait, en effet, des croyances bien plus anciennes dans le Croissant Fertile, remontant au 8<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., où la coutume d'adorer des idoles féminines était bien ancrée et revêtait une grande importance (Cauvin, 1994, pp. 143-146). Il ne paraît, par conséquent, pas surprenant que des figurines féminines votives aient fait partie de la vie quotidienne, au Proche-Orient, entre 1'800 et 600 av. J.-C. Ce que certains scientifiques remettent en cause, c'est la position «androcentrique» de l'héritage biblique, «l'effacement» en quelque sorte, dans la vision judéo-chrétienne, du rôle primordial joué par la femme.

Ainsi, la vie religieuse du peuple d'Israël n'aurait pas toujours été clairement monothéiste. Des recherches archéologiques ont montré que des sanctuaires comportant une grande variété de divinités existaient dans cette région. À côté d'un dieu majeur, on trouve une femme (compagne ou épouse de Yahweh) et des divinités secondaires. Chacun de ces sanctuaires vénérât même une déesse particulière. Des inscriptions en écriture hébraïque



*Femme allaitant, symbole de la maternité.  
Sud de la Mésopotamie, 620 à 540 av. J.-C.  
(Coll. «Bible+Orient», Fribourg)*



*Femme enceinte, Phénicie, 600 à 450 av. J.-C.  
(Coll. «Bible+Orient», Fribourg)*

confirment qu'il s'agit bien de témoins d'une religion en usage au Proche-Orient à cette époque. O. Keel précise même qu'il a dénombré 39 représentations d'Ashéra (ou un personnage supposé être Ashéra) sur des témoins épigraphiques; il ne s'agit donc pas d'un cas isolé.

Ainsi, jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère, on rendait un culte à des divinités très diverses, notamment à celle de la fécondité. Plusieurs chercheurs admettent cette thèse, aujourd'hui, même dans les milieux théologiques (Keel et Uehlinger, 2001, pp. 12-13). On peut même préciser que les représentations des déesses évoluent de la manière suivante (ibid, pp. 386-394):

- entre 1'800 et 1'550 avant J.-C. (Bronze moyen IIB), on trouve des déesses nues à connotation érotique, au sexe fortement souligné;
- entre 1'550 et 1'150 (Bronze récent), les déesses en terre cuite sont vêtues et perdent leurs attributs divins; la femme semble régresser dans la hiérarchie sociale;
- entre 1'250/1'150-1'000 (début de l'âge du Fer), les déesses apparaissent sous la forme d'une femme allaitant;
- entre 1'000 et 700 (Fer IIA et IIB), elles apparaissent sous forme de figurines votives habillées, tenant un tambourin, ou sous forme de mère avec enfant assise sur un trône; mais la tendance, à cette période, est de passer des représentations humaines à des substituts, par exemple sous forme de taureaux, croissants de lune, rameaux;
- entre 700 et 587 (Fer IIC), les déesses sont à nouveau représentées sous les traits d'une forme humaine, avec une

poitrine bien marquée et un visage bien défini; la mère assise allaitant son enfant est une figure bien caractéristique;

- de 587 à 450 (Fer III), l'accent est mis sur la maternité, avec la présence de déesses enceintes, préfigurations de l'image chrétienne qu'on connaît aujourd'hui.

Ce n'est que durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère que Yahweh devient dieu unique et que disparaissent les divinités féminines (4).

Toutes ces remarques ne devraient pas surprendre, au 21<sup>e</sup> siècle, les chrétiens pratiquants. Une lecture attentive de la Bible – aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament – montre une lutte incessante pour imposer le monothéisme. Il paraît évident que le peuple d'Israël ne suivait pas, au moment des faits, une religion monothéiste. On sacrifiait des taureaux, on adorait le dieu Baal et des «idoles»... Il était évidemment difficile de chercher à imposer de nouvelles idées dans une région où l'adoration d'idoles féminines était ancrée depuis des millénaires.

### **Monothéisme ou polythéisme?**

Il est difficile d'apprécier correctement les sources historiques, qu'elles soient iconographiques, épigraphiques ou archéologiques. L'interprétation est délicate et varie en fonction de la culture, de la religion, de la sensibilité, de la formation des scientifiques et des théologiens qui abordent cette étude. De nombreuses questions restent ouvertes: qui a produit ces figurines? En quelles quantités? Quelles étaient leur valeur marchande

et leur valeur symbolique? De nouvelles découvertes viendront, tôt ou tard, apporter de nouveaux éléments à ce débat.

*Denis Ramseyer*  
*Conservateur adjoint du Laténium*

## Notes

(1) La tradition orale était très forte et les mythes occupaient une place importante dans la vie quotidienne de l'époque. Des récits du Jardin d'Eden remontent au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C., d'autres évoquant la création sont datés du 4<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au moins. Adam et Eve, Yahweh et Ashéra appartiennent à un récit très ancien symbolisant le couple, la perpétuation de l'espèce.

(2) Lilith, personnage sumérien ailé symbolisant le démon, apparaît sur un relief en terre cuite datant de 2'000 av. J.-C., et dans des textes dont la tradition remonte au 3<sup>e</sup> millénaire selon Martin Rose. Existe-t-il un rapport avec la «déesse ailée» néolithique que l'on trouve en Anatolie?

(3) Pour mémoire, rappelons que la période de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer se situe entre 1'250 et 1'150 av. J.-C., soit à l'époque correspondant à la sortie d'Egypte des Hébreux sous la conduite de Moïse, événement rapporté dans le livre de l'Exode.

(4) Le nom de «Yahweh» (ou Yaveh) apparaît déjà vers 1'200 av. J.-C., mais il sera adopté vers 900 av. J.-C., à l'époque de David et du roi Salomon. Il ne va s'imposer comme seul dieu qu'après le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## Bibliographie

- GLASER, C and SMALLEY, B., 2003.  
*What Queen Esther knew. Business strategies from a Biblical sage.*  
 Rodale Book.
- HAAG, H., KIRCHBERGER, J.H. et SÖLLE, D., 1993.  
*Les femmes célèbres de la Bible dans la littérature et dans l'art.* Lausanne - Paris: Bibliothèque des Arts.
- HALTER, M., 2003.  
*Héroïnes de la Bible.*  
 Paris: Robert Laffont.
- KEEL, O. et UEHLINGER, Ch., 2001.  
*Dieux, déesses et figures divines. Les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël.* Paris: Editions du Cerf.
- KEEL, O. et UEHLINGER, Ch., 1996.  
*Orientalische Miniaturkunst.*  
 Freiburg: Universitätsverlag.
- STAUBLI, T. et al., 2003.  
*Werbung für die Götter. Heilsbringer aus 4'000 Jahren* (Catalogue d'exposition).  
 Freiburg: Universitätsverlag.

*Femme et enfant, symbole de la maternité.  
Origine de la pièce: Liban – nord d'Israël.  
Découverte dans une épave en Méditerranée,  
datant du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
(Coll. «Bible+Orient», Fribourg)*





*Vénus de Lespugue, Haute-Garonne, France.  
(28'000 à 21'000 ans)*

### L'image de la femme dans l'art aurignacien (-35'000 à -28'000)

Les plus anciennes représentations féminines connues remontent à la culture aurignacienne, qui couvre l'ensemble de l'Europe entre -35'000 et -28'000 ans et marque l'émergence de l'être humain moderne. Actuellement, nous ne retrouvons ces figurations que dans trois régions: le Jura Souabe et la Basse-Autriche en Europe centrale, le sud de la France en Europe occidentale.

En Europe centrale, l'art figuratif aurignacien se caractérise par de petites statuettes sculptées en ivoire représentant des animaux et, plus rarement, des êtres humains. Le style de ces statuettes est souvent expressionniste: le sujet est reconnaissable grâce à l'exagération de certains traits typiques. Cette tendance généralisée est probablement due au système symbolique lié aux mythes «religieux» qui se trouvent à la base de la création artistique. Deux statuettes de cet Aurignacien d'Europe centrale, datant d'environ 32'000 ans, correspondent probablement à des représentations féminines, qui seraient alors les plus vieilles du monde. Dans le cas de Hohlenstein-Stadel, il s'agit d'un corps humain surmonté d'une tête de félin (lionne?). Comme l'ivoire de mammoth a tendance à se déliter, la surface originelle de la poitrine et du ventre s'est détachée et est en partie perdue. Toutefois, la partie supérieure du buste suggère une séparation médiane de la poitrine et un fragment non rattachable

pourrait correspondre à un morceau de sein. De plus, une incision horizontale sépare le ventre du bas-ventre triangulaire, caractéristique en général féminine. Cette interprétation prête cependant toujours à discussion, vu l'état fragmentaire de l'objet. La Vénus de Galgenberg, trouvée en 1988 près de Stratzing en Autriche, serait la plus ancienne statuette féminine connue au monde. Haute de 7,2 cm, sculptée dans un schiste vert, elle est datée de l'Aurignacien et pourrait avoir plus de 30'000 ans. Appelée aussi «Fanny» ou encore «La danseuse», la femme a un bras levé, une jambe fléchie et un sein placé sur le côté du corps.

Dans le sud-ouest de la France, malgré l'existence d'une industrie en silex, os et bois de cervidé très semblable à celle de la région susmentionnée, nous ne connaissons pour l'instant aucune statuette. Ici, l'art figuratif consiste en motifs gravés sur des blocs de calcaire qui, pour certains, faisaient peut-être partie, à l'origine, de la paroi des abris. On reconnaît, parmi les sujets figurés, quelques animaux très schématiques et un certain nombre de sexes féminins. Il s'agit, pour ces derniers, de contours plus ou moins triangulaires, ovalaires, trapézoïdaux ou en forme de poire, entourant le relief du «mont de Vénus» et portant une incision ou une longue échancrure étroite qui représente la vulve. Ces gravures datent d'environ 30'000 ans. Ces représentations féminines sont très proches de celle peinte dans la grotte Chauvet, en Ardèche, alors que les représentations animales de cette cavité sont très réalistes et très abouties.

Eloignés parfois seulement de quelques centaines de kilomètres, les groupes aurignaciens, qui ont en commun leurs traditions techniques, semblent donc avoir élaboré des modes d'expression symbolique différents, tant par la forme que par la nature du support.

### L'image de la femme dans l'art gravettien (-28'000 à -21'000)

Il y a environ 30'000 ans, la culture aurignacienne laisse peu à peu la place, dans toute l'Europe, à la culture gravettienne, caractérisée par de nouveaux assemblages d'outils en silex, os, ivoire et bois de cervidé, qui se développera jusqu'il y a quelque 23'000 ans. Par rapport à l'Aurignacien, le domaine géographique dans lequel on retrouve les représentations féminines s'est considérablement agrandi puisque, outre le sud-ouest de la France, le sud de l'Allemagne et l'Autriche, elles sont également connues en Belgique, Italie, République tchèque, Russie, Sibérie, Slovaquie et Ukraine. A côté de quelques représentations vulvaires se situant dans la tradition aurignacienne, ces représentations consistent essentiellement en statuettes, en quelques bas-reliefs et gravures, ainsi qu'en peintures rupestres, parfois plus difficiles à situer chronologiquement en toute certitude.

La forme de ces représentations a fortement changé: le corps féminin, presque toujours clairement identifiable, est représenté le plus souvent dans sa quasi-totalité, nu et glabre, et possède des formes

généralement débordantes, (surtout dans la région du ventre, des fesses et des seins): il s'agit souvent de femmes visiblement enceintes, parfois obèses, connues sous le nom de «Vénus gravettiennes». A côté de ces formes généreuses, qui s'inscrivent souvent pratiquement dans un losange mais témoignent néanmoins de détails réalistes, il existe un certain nombre de silhouettes plus sveltes, représentant peut-être des fillettes ou de toutes jeunes femmes, non encore parturientes, ou primipares. Le centre morave, autrichien et bavarois semble constituer le foyer principal de la technologie gravettienne. Les représentations féminines prolongent ici la tradition des statuettes aurignaciennes dans des matériaux plus variés: ivoire, terre cuite, roche. Elles apparaissent dès le début de la période, vers -27'000, et perdurent jusqu'aux stades les plus récents, vers -21'000, sous des formes très semblables, et même au-delà, dans l'Épigravettien d'Ukraine, avec des formes plus stylisées. Elles sont probablement à l'origine des statuettes occidentales, et se propagent également vers l'Est, en Russie.

En Moravie, à côté des statuettes «classiques», on trouve également des images plus «synthétiques», réduisant la féminité à la représentation des seins (pendentifs), et des silhouettes très schématiques aux hanches ou aux fesses fortement marquées.

En Russie, plusieurs statuettes présentent des formes plus élancées, mais toujours fidèles aux conventions artistiques de l'époque. Nombre d'entre elles possèdent des



*Vénus du Galgenberg (Basse-Autriche), la plus ancienne connue à ce jour. (Plus de 30'000 ans)*



*Vénus de Willendorf, Basse-Autriche. (28'000 à 21'000 ans)*

parures et/ou des éléments de vêtements: bracelets, parfois multiples, aux coudes ou aux poignets; sortes de colliers-harnais sur le torse. La présence de bracelets multiples et la position légèrement fléchie des jambes ont suggéré à certains auteurs qu'il s'agissait là d'images de danseuses, interprétation basée notamment sur l'interprétation fallacieuse des ossements peints du site de Mézine, en Ukraine, comme instruments de musique à percussion.

Dans la phase épigravettienne (-20'000 -14'000), en Ukraine, les statuettes deviennent très schématiques, notamment à Mézine. La stylisation en losange y est poussée à l'extrême: par derrière, il reste une bosse couverte de grecques très géométriques; par devant, un triangle, la pointe en bas, symbolisant le pubis. Cette masse centrale porte deux languettes: celle du haut figurant le torse, l'autre, les jambes. Ces statuettes ont également été interprétées comme des figurations d'oiseaux; on peut se demander pourquoi. Les statuettes sibériennes de la culture de Malta-Bouret sont actuellement datées d'entre -22'000 et -20'000 ans. Elles sont donc contemporaines des représentations féminines du Gravettien récent d'Europe, dont elles sont séparées par près de 5'000 km.

Aucune des statuettes féminines sibériennes ne présente l'obésité de certaines représentations européennes. Si certaines sont massives et trapues, d'autres sont, au contraire, très allongées, presque filiformes. Dans l'ensemble, elles s'intègrent néanmoins plus ou moins au schéma

losangique (comme toute représentation de silhouette féminine vue de face).

L'importance accordée aux détails varie considérablement, parfois sur une même statuette. Certaines présentent une décoration, formée de cupules ou d'incisions transversales qui suggèrent un vêtement en fourrure assez serré, muni d'un capuchon du type passe-montagne.

Enfin, plusieurs de ces statuettes portent une perforation au niveau des pieds, qui pourrait supposer une utilisation en pendentif.

Les représentations féminines occidentales proviennent presque toutes de fouilles anciennes, ce qui n'est pas sans poser des problèmes pour leur attribution chronologique précise. Celles qui sont bien datées indiquent plutôt une phase récente du Gravettien, entre -23'000 et -21'000 ans. D'une part, la tradition aurignacienne occidentale des gravures sur blocs ou sur paroi se perpétue, en Dordogne, à Laussel, Termo-Pialat et à l'abri Pataud; d'autre part, les nombreuses statuettes (qui constituent ici une innovation) témoignent probablement d'une influence orientale.

Presque toutes les tendances formelles sont présentes dans le groupe occidental: du réalisme assez poussé, comme pour la « Dame à la capuche » de Brassempouy (Landes) ou le bas-relief de l'Abri Pataud (Dordogne), jusqu'à l'expressionnisme le plus exacerbé, comme pour la « Vénus de Lespugue » (Haute-Garonne) ou la « Vénus de Monpazier » (Dordogne).

De plus, dès cette époque, certaines figurines semblent déjà conçues pour être vues plus de profil que de face; c'est, notamment, le cas des statuettes de Sireuil et de Tursac (Dordogne), ainsi que des quelques représentations pariétales plus ou moins bien datées.

### L'image de la femme dans l'art magdalénien (-17'500 à -10'500)

Jusqu'à présent, nous ne connaissons guère de figuration féminine pour la culture solutréenne, localisée dans le sud-ouest de l'Europe. Dans le Magdalénien, les figurations féminines sont nombreuses et très variées; elles sont présentes dans l'art pariétal et dans l'art mobilier (statuettes, plaquettes gravées).

On peut distinguer deux phases stylistiques au sein du Magdalénien: l'une réaliste, l'autre schématique. C'est au début du Magdalénien moyen (-15'500) que l'on peut attribuer les bas-reliefs sculptés sur paroi d'Angles-sur-l'Anglin (département de la Vienne) et de La Magdeleine des Albis (Tarn), particulièrement réalistes et soignés. Les statuettes et plaquettes gravées relativement réalistes de Laugerie-Basse (Dordogne), d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), du Mas-d'Azil, de Bédeilhac, d'Enlène (Ariège) et de La Marche (Vienne) apparaissent un peu plus tard, probablement entre -14'500 et -12'500. Les formes de ces représentations s'écartent résolument des canons gravettiens, bien que le thème de la femme enceinte ou adipeuse

soit encore présent. Certaines de ces figurations portent des colliers et des bracelets, ou des éléments de vêtements.

La deuxième phase se situe au Magdalénien supérieur, entre -12'500 et -10'500; elle comprend à la fois des statuettes et des gravures sur plaquettes, toutes d'une extrême stylisation. Le plus souvent, les jambes ne sont rendues que par un triangle plus ou moins allongé et le tronc par une languette effilée, portant ou non une ou deux protubérances indiquant les seins. La cambrure des reins et le développement des fesses, bien marquées, constituent l'élément féminin indiscutable. La tête n'est jamais figurée, les bras et le sexe ne le sont que parfois.

A Gönnersdorf (bassin de Neuwied, Allemagne), certaines représentations sont striées d'incisions interprétées comme vêtements ou peintures corporelles. Sur une des plaquettes, une femme transporte visiblement un enfant sur son dos. À l'inverse de ce que l'on a constaté durant le Gravettien, il semble que ce type de figuration se soit diffusé d'ouest en est, du sud-ouest de la France vers l'Allemagne et la Moravie.

### Le Mésolithique (-10'500 à -5'500)

Très peu de représentations féminines ont été retrouvées dans les niveaux mésolithiques. Celle du Riparo Gaban (province du Trento) est d'inspiration clairement paléolithique, tandis que le galet gravé de Geldrop (province du Brabant, Pays-Bas)



Pendentif en forme de seins. Dolní-Vestonice, Rép. tchèque (28'000 à 21'000 ans).

présente une femme en mouvement, vue de face, et portant un pagne: il s'agit peut-être d'une danseuse. Les peintures du Levant espagnol, datée de la fin du Mésolithique et du Néolithique, montrent des femmes schématisées dans diverses activités: ramassage à l'aide de bâtons à fouir, collecte du miel, danses...

### **Signification du symbole de la femme dans l'art paléolithique**

Si l'on excepte les figurines de Hohlenstein-Stadel (sud de l'Allemagne) et du Galgenberg (nord de l'Autriche), relativement isolées et dont l'identification à des représentations féminines ne fait pas l'unanimité des chercheurs, les Vénus aurignaciennes, tant sculptées que gravées ou peintes, se réduisent à la figuration de la vulve. Ce choix ne résulte probablement pas d'une préoccupation érotique, mais bien symbolique, la vulve étant le lieu d'origine de toute vie.

Au Gravettien, dans toute la zone concernée, les choses changent radicalement. Si des représentations de vulves isolées sont toujours présentes, la majorité des représentations féminines, qu'elles soient sculptées en ronde-bosse ou en bas-relief, gravées ou, plus rarement, peintes, nous montrent des corps complets, ou peu s'en faut. Tous les âges de la femme sont représentés, de la fillette à la mère de famille nombreuse. Si l'on ne peut pas véritablement parler de réalisme anatomique, vu des disproportions et des distorsions

évidentes, on peut retenir l'idée de réalisme physiologique, qui permet une identification sûre du sexe et de la fonction que l'artiste a voulu mettre en valeur. Si certaines des statuettes gravettiennes représentent des femmes jeunes, longilignes, n'ayant sans doute pas encore vécu de grossesse, la plupart représentent des femmes enceintes, sur le point ou en train d'accoucher. De ce point de vue, l'importance des masses adipeuses est à peine exagérée: elle correspond à un état physiologique de la femme encore tout à fait courant de nos jours, même s'il s'écarte de nos canons idéaux contemporains. Dans l'art gravettien, tout est fait pour souligner ce qui, dans le corps féminin, est en rapport avec la fécondité: le ventre et souvent la vulve, les fesses, les hanches et les seins. Ce qui nous est montré, ce sont presque toujours des mères fécondes.

Cette tendance se retrouve encore au Magdalénien moyen, tout en s'atténuant progressivement et en se stylisant.

Au Magdalénien récent, la stylisation est poussée à l'extrême, avec les représentations de femmes «fessues», montrées ou faites pour être vues de profil: le gros ventre et la tête ont complètement disparu, les bras ne sont plus que rarement indiqués, les seins ne sont pas toujours présents. Il ne reste que la chute des reins, des fesses très marquées et des cuisses solides qui s'effilent vers les jambes. Tout semble indiquer que, dans l'image, l'idée de fécondité a laissé la place à celle de la féminité. Nous sommes tout près du signe d'écriture, qui signifierait simplement: la femme.

## L'image de la femme préhistorique dans le monde contemporain

La « science » préhistorique est, somme toute, assez récente. Ce n'est que vers 1860 que l'ensemble du monde scientifique admettra l'existence d'une humanité préhistorique contemporaine du mammoth ayant précédé, et de longtemps, Eve, Adam... et le déluge.

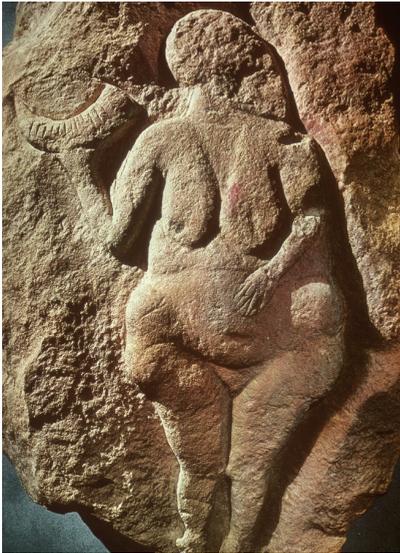
Très vite, la « fiction », c'est-à-dire le besoin d'imaginer la vie quotidienne de nos ancêtres, s'est fait jour, sur la base de ce qui ne sont, en fin de compte, que quelques silex (même s'ils sont plusieurs dizaines ou centaines de milliers), d'outils et d'œuvres d'art en matière dure d'origine animale, d'ossements humains et animaux. Ce besoin de reconstitution de la vie quotidienne s'est traduit sous la forme de romans, d'illustrations, de bandes dessinées et de créations cinématographiques. L'image de l'humanité préhistorique sera aussi, à des degrés divers, exploitée dans la publicité et dans le « gag » humoristique.

Dans le premier roman préhistorique (Arcelin, 1872), la femme occupe un rôle primordial: chef de clan et clef de voûte de l'intrigue. Cette situation ne se retrouve guère dans les images contemporaines. Lorsque les illustrateurs représentent des scènes de la vie préhistorique, la femme n'apparaît qu'en arrière-fond: mère, porteuse d'enfants, spectatrice ou assistante de l'activité du « mâle ». Cette tendance se perpétuera par la suite, dans tous les domaines de la fiction, sauf rares exceptions.

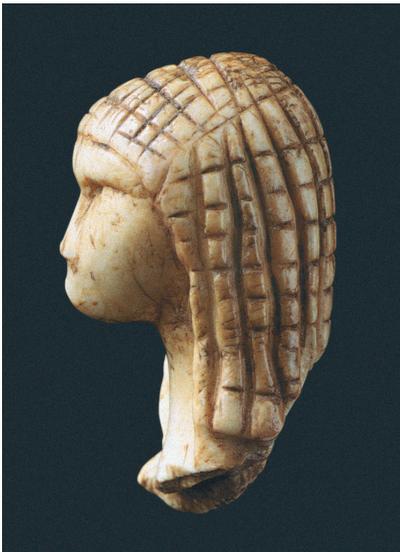
Petit à petit, l'illustration de la vie préhistorique va se diversifier: support d'un discours scientifique vulgarisé de haut niveau, d'une information pédagogique plus ou moins simplifiée, parfois de manière inconsciente et d'une envie d'aventure, de rêve ou de sourire, plus ou moins bien documentée... Dans la représentation imagée de l'humanité préhistorique, et donc de la femme, on peut ainsi reconnaître quatre tendances: le dessin scientifique, le dessin pédagogique, le dessin d'aventure et le dessin humoristique.

L'illustration scientifique (comme l'illustration pédagogique, très proche), traduit l'évolution de la recherche des préhistoriens: la femme y est montrée de manière discrète, occupée à des tâches stéréotypées telles que le soin des enfants, le tannage des peaux, la couture ou la cuisson des aliments, images somme toute représentatives d'une certaine vision machiste de la société occidentale moderne. Sans être totalement fausse, cette imagerie omet presque toujours une des composantes essentielles de la réalité ethno-préhistorique de l'activité féminine: la cueillette, qui satisfait régulièrement plus de la moitié des besoins alimentaires. Elle omet, également, le rôle important de la femme dans nombre d'activités sociales et, même, d'opérations de chasse.

Dans les documents de pure fiction, tels que la bande dessinée ou le cinéma, le rôle de la femme se limite, le plus souvent, à celui de femme-objet: fines, sveltes, aux longs cheveux blonds ou bruns, elles suivent de manière assez stricte les canons



Bas-relief de Laussel dit «femme à la corne».  
Dordogne, France (28'000 à 21'000 ans)



Vénus de Brassempouy, Landes, France.  
(28'000 à 21'000 ans)

de la mode du 20<sup>e</sup> siècle, même si cette vision est complètement anachronique et aberrante: bikini en fourrure, en plein climat glaciaire, par exemple. De leurs activités dans la société, on sait peu, sinon rien: sont-elles mères, cueilleuses, femmes au foyer? Nous n'avons guère de réponse.

Leur seul point commun, et peut-être raison d'être, est de donner un but à leur partenaire et héros masculin, chargé de les protéger et de les sauver des dangers de la vie sauvage. Certains auteurs ont voulu éviter ces stéréotypes: J. Auel fait d'une jeune femme son héroïne qui, à force d'enfreindre les tabous du groupe (de manière un peu trop cumulative), conquerra son indépendance. E. Aidans finit par transformer son héroïne relativement passive des débuts en chasseuse téméraire, attaquant seule le chef d'un troupeau de bovidé.

Le cinéaste J.-J. Annaud, appuyant son film sur un roman de 1911 («La guerre du feu» de Rosny aîné), confère à la femme un rôle «civilisateur» qu'elle n'avait pas dans le roman original où elle n'était qu'un argument, en fait, secondaire.

Claire Bellier  
Conservatrice du Musée du Malgré Tout

Pierre Cattelain  
Université libre de Bruxelles,  
directeur du CEDARC

## Bibliographie

AIDANS, E., 1962 - 1995.  
*Tounga*. Bruxelles: Lombard.

ARCELIN, A., 1872.  
*Chasseurs de rennes à Solutré*.  
Paris: Hachette.

AUEL, J., 1986.  
*Les chasseurs de mammoths*.  
T.3, Paris: Presses de la Cité.

BINANT, P., 1991.  
*La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*. Paris: Errance.

BOSINSKI, G., 1990.  
*Les civilisations de la préhistoire. Les chasseurs du Paléolithique supérieur (-40'000 à -10'000 av. J.-C.)*.  
Paris: Errance.

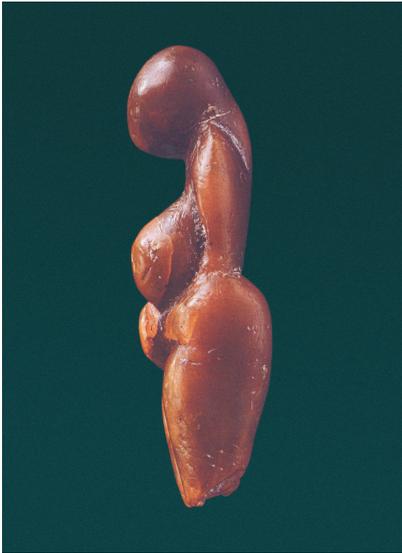
COHEN, C., 2003.  
*La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale*.  
Paris: Belin-Herscher.

DELPORTE, H., 1993.  
*L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris: Picard.

DUHARD, J.-P., 1993.  
*Réalisme de l'image féminine paléolithique*. Paris: CNRS.

EHRENBERG, M., 1989.  
*Women in Prehistory*.  
London: British Museum Publications.

- FORMICOLA, V., 1988.  
*The male and the female in the Upper Palaeolithic burials from Grimaldi caves.*  
Monaco: Bull. Musée d'Anthrop. Préhist. 31, pp. 41-48.
- GOMEZ-TABANERA, J.M., 1978.  
*Les statuettes féminines paléolithiques dites «Venus» et leur signification dans le monde préhistorique.*  
Oviedo: Asturies-Périgord.
- GOUDET-DUCELLIER, M. et  
PORTE, C., 1991.  
*Eves et rêves ou regards sur les femmes préhistoriques* (Catalogue d'exposition).  
Nice: Musée de paléontologie humaine de Terra Amata.
- KLIMA, B., 1987.  
*Une triple sépulture du Pavlovien à Dolní-Vestonice, Rép. tchèque.*  
Paris: L'Anthropologie, 91, pp. 329-334.
- LEROI-GOURHAN A., 1965.  
*Préhistoire de l'Art Occidental.*  
Paris: Mazenod.
- NEUGEBAUER-MARESCH, C., 1988.  
*Vorbericht über die Rettungsgrabungen an der Aurignacien-Station Stratzing/ Krems-Rehberg in den Jahren 1985 - 1988. Zum Neufund einer weiblichen Statuette.* Wien: Fundberichte aus Österreich, 26 (1987), pp. 73-84.
- ROSNY, J.-H., 1911.  
*La guerre du feu.* Paris: Fasquelle.
- TESTART, A., 1986.  
*Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs* (Cahiers de l'Homme - Ethnologie - Géographie - Linguistique, n°XXV). Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.



*Vénus gravettienne/stéatite.  
Grimaldi, Italie.*



*Vénus gravettienne/stéatite.  
Grimaldi, Italie.*



*Vénus gravettienne/calcite.  
Tursac, France.*



*Vénus gravettienne/ivoire.  
Dolní-Vestonice, Rép. tchèque.*



*Vénus magdalénienne/ivoire.  
Gönnersdorf, Allemagne.*



*Vénus magdalénienne/lignite.  
Petersfels, Allemagne.*



*Vase néolithique gynécomorphe de Saint-Aubin, NE  
(vers 3'800 av. J.-C.). Céramique.  
(Laténium, Hauterive)*

Quelques grandes dames éclairent l'histoire du pays de Neuchâtel: Jehanne de Hochberg, Marie de Nemours, Isabelle de Charrière... Mais il n'est pas question de les exposer dans un musée d'archéologie. Tout autre est le destin de quelques ancêtres féminines devenues célèbres bien malgré elles, à savoir la «dame de Cotencher» d'il y a plus de 40'000 ans; celles de Neuchâtel, vieilles de quinze millénaires au moins; d'Auvernier, «femme lacustre» d'il y a 4'000 à 4'400 ans; sans compter les figurations romaines de marbre ou de bronze livrées par les sites de Gorgier/Saint-Aubin, Colombier, Thielle-Wavre. Il est légitime que le Laténium, dans le cadre de l'exposition «femmes déesses», rende hommage à ces figures squelettiques ou sculpturales en les «mettant en situation» aux côtés de leurs sœurs ou cousines provenant d'autres contrées. De telles confrontations sont sources de rêve, d'interrogations, d'émotion esthétique. L'archéologie est, par excellence, fondée sur la comparaison.

Le premier vestige humain connu en Suisse occidentale – à part une incisive de néandertalien découverte à Saint-Brais, canton du Jura – consiste en un maxillaire supérieur exhumé en 1964 à Cotencher (Rocheport, NE), abri-sous-roche dominant les gorges de l'Areuse. La petitesse des dix dents conservées est un trait de féminité auquel aucun anthropologiste ne demeure insensible. Attribuable à la culture baptisée Moustérien, la dame de Cotencher fait partie de l'ensemble très restreint des vestiges humains attribuables à l'homme (et la femme!) de Néandertal, type humain

précédant en Europe l'arrivée des cromagnons qui sont nos semblables. La modestie de ce témoin, la sobriété du contexte de la trouvaille 4 m sous le sol actuel ne permettent que d'imaginer les détails d'une vie certainement non dénuée de soucis, mais enrichie des joies du soleil levant, de la viande grasse et de la maternité. Existence couronnée par une fin étrange, puisque les vertus de la dame lui valurent, pense-t-on, d'être consommée par ses semblables.

Trente millénaires environ s'écoulaient avant qu'un nouveau signe de féminité ne se manifeste: à la sortie du tunnel autoroutier de Neuchâtel-Monruz, trois dames en noir nous font signe. Minuscules pendeloques en jais de moins de 2 cm, elles tombèrent d'un collier ou d'une fourrure, au bord d'un foyer. Pour qui en douterait, elles prouvent que l'art «moderne» fut inventé plusieurs fois, en des lieux divers. On perçoit, en effet, des résonances dignes d'Arp ou de Brancusi dans leurs volumes sobres et forts: absence de tête et de pieds, de poitrine et de bras; amplification du bassin, garant de fécondité. Vues de profil, elles sont sinueuses, le pli du genou apportant au schématisme de l'ensemble une courbe bienvenue.

«Et qui vous dit que ce sont des humains?» nous demande-t-on parfois. «La foi!» répondrait-on, s'il n'y avait une explication plus convaincante: celle d'une succession de réalisations plastiques de 32'000 à 12'000 avant notre ère, de l'Atlantique à l'Oural. Les «Vénus» magdaléniennes de Monruz furent précédées par celles

du Galgenberg et de Willendorf (Autriche), de Lespugue et de Brassempouy (France) – et bien d’autres en pierre, ivoire de mammoth, terre cuite, remontant à l’Aurignacien et au Gravettien. L’exposition «femmes déesses» permet de relever leurs analogies et différences, mais aussi de découvrir comment des figures réalistes se sont progressivement réduites à l’essentiel, voire au minimum. Le «S» auquel elles finissent par s’apparenter ressemble beaucoup aux dizaines de figures gravées sur des plaquettes de pierre de Gönnersdorf (Rhénanie) ou de Lalinde (Dordogne); le respect des conventions symboliques en vigueur à la fin de l’âge du Renne exclut presque complètement les figurations humaines «ressemblantes», alors que les animaux bénéficient d’un luxe de détails fidèlement observés.

Venu d’Orient, le Néolithique des villages, de la domestication, de l’agriculture et de la céramique atteint Alpes et Jura vers 5’000 avant notre ère. Phénomène social, religieux, économique, le passage de la prédation à la production se trouve spectaculairement attesté en pays de Neuchâtel par les mégalithes du pied du Jura et les nombreux palafittes des rives du lac. C’est de l’un d’eux, sis à Saint-Aubin NE, que provient un pot de terre cuite où figurent, vers 3’800 av. J.-C., deux seins bien développés. Rien n’obligeait le potier (la potière?) à munir un récipient d’attributs aussi rarement représentés, évoquant à quelques milliers de kilomètres de distance les statuettes plantureuses du Croissant fertile; rien, sinon la beauté des formes ou une lointaine réminiscence.



*Le plus ancien vestige osseux de femme en Suisse. Maxillaire supérieur de Néandertal, grotte de Cotencher (commune de Rochefort, NE), env. 45’000 ans. (Laténium, Hauterive)*



*Crâne de femme néolithique présentant un enfoncement dû à un coup violent porté sur la tête. Auvernier, 2'300 à 2'000 av. J.-C. (Naturhistorisches Museum, Basel)*

C'est du Néolithique également que date la calotte crânienne de «la dame d'Auvernier» découverte en 1878. La minceur de l'os, le relief adouci des arcades sourcilières sont des critères de féminité. Quant à l'âge (25 ans environ), il ressort de l'examen de la dentition, en excellent état, et des sutures crâniennes. Une datation au C-14 réalisée à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETH-21'988) permet de situer vers la fin du 3<sup>e</sup> millénaire le parcours terrestre de la belle «lacustre de race alpine» dont l'anthropologiste Julius Kollmann était tombé éperdument amoureux avant d'en confier la reconstitution au sculpteur Werner Büchly (1897). Ainsi se trouvait prouvée, pensait-on, l'origine néolithique des Helvètes.

Le gynécée neuchâtelois ne compte désormais que de trop rares représentantes. Est-il permis de considérer comme symboles féminins les pendentifs triangulaires de l'âge du Bronze final, abondants en stations littorales vers 1'000 avant notre ère? Quant à l'âge du Fer, il est désespérément vide de représentations humaines, tout au moins dans «le canton de La Tène».

A défaut d'une figure d'Epona, courante en Gaule, le nom d'une déesse celtique peu connue est seul à assouvir la curiosité des visiteurs du Laténium: sur un autel gallo-romain de Cressier (NE) est mentionnée *Naria Nousantia*, dont une effigie en bronze provient de Muri (BE). Il semble que ce soit une divinité de la prospérité.

Mais déjà sont apparues Minerve – à Thielle-Wavre – et « la vraie Vénus », enfin: celle de la plaque en bronze de Gorgier, où elle est représentée parmi les dieux et déesses des jours de la semaine. Est aussi apparue, belle parmi les belles, Julia, nièce de l'empereur Claude, dans les ruines de la villa romaine de Colombier.

*Michel Egloff*  
Directeur du Laténium

## Bibliographie

BAY, R., 1981.

*Der menschliche Oberkiefer aus der Grotte de Cotencher (Rochefort, Neuchâtel, Suisse).*

Genève: Archives Suisses d'Anthropologie Générale, 45, pp. 57-101.

EGLOFF, M., 1989.

*Histoire du pays de Neuchâtel. Des premiers chasseurs au début du christianisme.*

Hauterive: G. Attinger.

EGLOFF, M., 1995.

*Les figurines féminines magdaléniennes de Neuchâtel (Suisse).*

In: DELPORTE, H., La dame de Brassempouy, Actes du colloque de Brassempouy (juillet 1994).

Liège: ERAUL, 74, pp. 71-87.

WAVRE, W., 1898.

*Reconstitution d'une femme lacustre d'Auvernier.*

Neuchâtel: Musée neuchâtelois, 35, pp. 243-243.



Vénus magdaléniennes de Neuchâtel-Monruz (vers 13'000 ans av. J.-C.).

Hauteur de la plus grande: 16 mm.

(Laténium, Hauterive)



*Vénus magdaléniennes de Neuchâtel-Monruz  
(vers 13'000 ans av. J.-C.).  
(Laténium, Hauterive)*



*Idole cycladique en marbre, Bronze ancien,  
2'500 à 2'200 av. J.-C. Hauteur: 58,5 cm  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)*

### Opposition Est-Ouest

Au Proche-Orient, le corps des statuettes féminines est souvent recouvert d'un vêtement (pagne, robe, pantalon, gilet) ou de tatouages. Dans les régions méditerranéennes, des décors peints ou gravés évoquent des vêtements à plis ou des drapés munis de boutons. Les figurines d'Europe occidentale sont nues ou à peine parées de pendoques ou de colliers.

Deux mondes semblent s'opposer: d'un côté, une vaste région couvrant le Proche et le Moyen-Orient, les Balkans et une partie du Bassin méditerranéen, où les figurines de femmes foisonnent; de l'autre, une zone occidentale très pauvre en représentations féminines. Pourtant, bien que ce type d'objets soit beaucoup plus rare à l'ouest, on ne peut s'empêcher d'y voir une continuité, une prolongation d'un courant oriental qui s'est répandu jusque dans le Bassin parisien.

Dans de nombreuses régions, la situation va considérablement changer avec le début de l'âge du Bronze. Le développement du pouvoir aux mains de chefs (mâles) va s'accompagner d'un abandon progressif des rites de fertilité au profit d'un nouveau culte rendu à la puissance physique des hommes. De grandes stèles anthropomorphes représentant des guerriers ou des hommes-dieux supplantent les figurines féminines. Si ces dernières ne disparaissent pas, elles sont nettement moins nombreuses.

### Figurines féminines du Croissant fertile et des Balkans

Au Proche-Orient, en Anatolie et dans les Balkans, l'un des faits les plus marquants du Néolithique est l'omniprésence de la femme, tout d'abord sous la forme de milliers de figurines en terre cuite qui la représentent le plus souvent plantureuse. Dieux et déesses sont réunis au milieu d'animaux sacrés. Au sommet du panthéon, la Grande Déesse, appelée aussi «Déesse-Mère», trône seule ou en présence du taureau (Cauvin 1994). Tout un ensemble de croyances semble participer à un grand mythe commun consacré à la naissance, à la vie. On peut penser que ces femmes-déesses étaient étroitement liées au culte de la fécondité.

Dès la naissance de l'agriculture, la femme devait symboliser la capacité d'engendrer la vie, comparable à la terre qui produit les moissons. Labours et semailles, qui rendaient la terre fertile, pouvaient être mis en parallèle avec l'acte sexuel.

Les premières figurations féminines apparaissent au Proche-Orient vers 9'000 ans avant notre ère. Les symboles de la femme et du taureau, déjà bien présents au Paléolithique, restent des éléments qui vont perdurer jusqu'à l'âge des métaux. Le rôle sacré de ces statuettes n'est guère mis en doute: on en trouve dans les sanctuaires (Aurenche et Kozłowski, 1999), dans les temples ou hypogées (comme à Malte, par exemple), mais également à l'intérieur des habitations. On peut donc penser que ces idoles jouaient le même rôle que les dieux lares connus bien plus tard dans le monde

romain: des représentations de divinités protectrices qui faisaient partie intégrante de la vie quotidienne.

### Figurines d'Europe occidentale

Les premières figurines féminines en céramique apparaissent timidement en France au Néolithique ancien. On les trouve alors de manière sporadique dans le nord-est (*Danubien*) et dans le Midi (*Cardial*; Montjardin et Roger, 1993). Les découvertes sont en revanche plus abondantes dans les niveaux du Néolithique moyen du Midi, du Massif central, de la Franche-Comté et, surtout, dans les niveaux de la culture chasséenne du Bassin parisien (Mordant, 1986). Ainsi, les statuettes de Bercy, découvertes au début des années 1990 en ville de Paris (Lanchon 2003, p. 28), complètent la série déjà connue à Noyen-sur-Seine et Fort-Harrouard, les deux plus grands ensembles qui comptent, à eux deux, plus de 25 pièces. La statuette présentée ici ne conserve pas de tête. Le cou, prononcé, se termine par un appendice formant une ligne sommitale concave, destinée probablement à recevoir une tête amovible. Le cas des têtes détachables, fixées par un système de rivet, est connu aussi bien dans la région parisienne que sur l'île de Malte (Bonanno, 1995). La signification de ces parties ajoutées nous échappe, mais semble bien être une coutume en vogue à l'époque. La figurine de Bercy a été aménagée sur une plaque en argile cuite aux contours découpés, sur laquelle on a appliqué deux petits seins et gravé deux bras stylisés, dont les mains

présentent six doigts. La forme générale de la statuette, très arrondie, de même que la position des bras et des mains sur le bas-ventre, font penser à une femme enceinte. Cette pièce, ainsi que les têtes amovibles provenant des mêmes niveaux, ont été découvertes non pas dans une sépulture, mais dans un contexte d'habitat, comme la plupart des autres pièces similaires découvertes sur territoire français. D'où viennent ces figurines? Les références au Bassin méditerranéen et au Proche-Orient sont inévitables (Gimbutas, 1982). Un courant venu d'Europe centrale par les plaines danubiennes, un autre par la Méditerranée, plus particulièrement par l'Italie, ont pénétré par le nord de la France d'une part, par le sud d'autre part. La continuité chronologique et géographique, à partir d'une tradition proche-orientale, paraît évidente. En parcourant de vastes territoires, ces représentations symboliques se sont transformées, adaptées aux coutumes locales, au fil des générations. La «dame de Bercy», façonnée au début du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. dans le Bassin parisien, constitue l'aboutissement d'une longue chaîne évolutive dont les racines se situent au Proche-Orient et en Anatolie, après avoir transité par la Roumanie, l'ex-Yougoslavie et l'Italie. Dans ce contexte, le vase gynécomorphe de Saint-Aubin NE (cf chapitre précédent) et les deux exemplaires similaires découverts à Zurich, également dans un habitat lacustre (Ruoff 1990, p. 148), sont des pièces exceptionnelles. La céramique appartenant à la culture du Cortaillod classique présente habituellement de petits mamelons proéminents bien caractéristiques, placés



Figurines néolithiques en terre cuite, 6<sup>e</sup>500 à 5<sup>e</sup>500 av. J.-C. Nord de la Syrie. (Coll. «Bible+Orient», Fribourg)



Figurine en terre cuite, Néolithique, vers 4<sup>e</sup>000 av. J.-C. Paris-Bercy. (Musée Carnavalet, Paris)



*Femme couchée en terre cuite.  
Néolithique, 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Hal Saflieni, Malte.  
(Moulage Laténium, Hauterive)*



*Figurines mycéniennes (terre cuite) en forme  
de «phi» et de «psy», Bronze récent,  
vers 1'250 à 1'150 av. J.-C.  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)*

sur le bord. Les trois exemplaires cités plus haut présentent, en revanche, une poitrine généreuse sous forme de deux proéminences placées sur un seul côté de la céramique, sorte de grossissement exagéré des mamelons décoratifs si caractéristiques du début du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ces symboles de la féminité sont particulièrement forts. D'une grande originalité, cette forme artistique s'inscrit parfaitement dans la tradition néolithique et démontre l'influence des civilisations contemporaines du Bassin méditerranéen ou des plaines d'Europe centrale, régions situées à grande distance des lacs de Neuchâtel et de Zurich.

Le seul autre élément de représentation féminine néolithique découvert en Suisse est la figure «poinçonnée» sur la panse d'une jarre de la culture de Horgen (vers 3'000 av. J.-C.), provenant de Feldmeilen (canton de Zurich; Itten, 1970, p. 15 et pl. 21).

Au Néolithique final et au Chalcolithique, dans le courant du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, les représentations féminines s'effacent au profit de représentations masculines. Cette période est marquée par le phénomène mégalithique et le développement des sépultures collectives aménagées sous une architecture imposante en pierre (dolmens ou allées couvertes), où le «dieu» (mâle) en pierre remplace la «déesse-mère» en céramique.

### **Déesse-mère et matriarcat**

Certains chercheurs, comme James Meilaart ou Marija Gimbutas, ont prétendu qu'il existait une époque où les femmes

détenaient le pouvoir religieux, social et politique. L'interprétation d'un régime matriarcal a été proposée par certains auteurs dans les années 1960 pour expliquer l'abondance des figurines en terre cuite néolithiques du Proche-Orient, la «déesse-mère» étant considérée comme la base de la civilisation occidentale. Ce matriarcat se serait effondré avec l'avènement du métal et les «invasions des peuples de l'Est», mettant fin à l'heureuse époque du pouvoir des femmes. Cette hypothèse n'est pas tout à fait innocente: elle apparaît avec les mouvements féministes américains et européens de l'après-guerre. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier l'importance de l'exogamie dans la formation des sociétés humaines: l'échange des femmes est un aspect vital dans l'histoire de l'humanité, «un élément essentiel du passage de la nature à la culture», précise Claude Lévi-Strauss. Les formes du mariage sont des opérations d'échange menées soit exclusivement par les hommes – hypothèse où les femmes seraient alors réduites au rôle de simples objets destinés à la reproduction – soit dirigées par les femmes elles-mêmes, qui joueraient ainsi un rôle actif dans leur destinée et prendraient part au choix des «transactions». Pour Jacques Cauvin, spécialiste du Néolithique du Proche-Orient, le véritable moteur de la révolution néolithique serait étroitement lié aux nouvelles croyances religieuses. La cause première de cette révolution ne serait ni la sédentarisation, ni l'invention de l'agriculture ou de l'élevage, mais la femme (Cauvin, 1994). Le nombre considérable de représentations féminines dans l'art de cette époque

serait la conséquence et le résultat d'un changement profond de mentalité, où la femme va occuper une place privilégiée au sein de la société. Ainsi, il serait même possible d'établir un parallèle entre les premières maisons rondes de Syrie et de Palestine (symbole de la maternité) et les structures architecturales rectangulaires, plus tardives, qui se développent parallèlement à la prolifération des divinités masculines (Cauvin 1995, p. 37).

### Idoles cycladiques et mycéniennes

Pour le début de l'âge du Bronze, on mentionnera avant tout les idoles de marbre découvertes dans les tombes des Cyclades (Thimme, J. 1976; Zimmermann, 1993).

Ces petites sculptures, d'une dimension variant entre 5 et 50 cm, rarement plus, représentent essentiellement des femmes; elles ont été taillées et polies durant plus d'un millénaire, entre 3'200 à 2'000 av. J.-C. (périodes dites Cycladique ancien et moyen). Bien que s'inspirant des formes néolithiques, elles sont d'un style abstrait particulier et bien reconnaissable, d'une rare élégance, aux formes épurées et schématiques dignes des œuvres des plus grands artistes du 20<sup>e</sup> siècle. Seul le nez est représenté sur le visage. Le plus souvent, le personnage se tient debout, les bras repliés sous la poitrine. Le fait de les trouver dans des sépultures fait penser qu'il s'agit de statuettes votives accompagnant le défunt dans l'Au-delà. Toutefois, l'usure observée sur nombre d'entre elles montre qu'elles ont été utilisées du vivant

des individus inhumés. On ne connaît pas la religion de ces populations; il est possible que ces figurines représentent une déesse protectrice. L'exemplaire présenté dans notre exposition atteint 58 cm de hauteur et compte au nombre des plus grandes pièces connues (Collectif 1992, p. 147).

Aux 14<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles avant notre ère, on trouve chez les Mycéniens de petites figurines en céramique d'un style particulier, qui tend également vers la schématisation et l'abstraction: elles seront appelées idoles en «phi» et en «psy», car leur forme générale évoque ces deux lettres de l'alphabet grec (Feiler et al., 2003, p. 136).

### La femme dans l'art rupestre saharien

Les représentations de la femme ne sont pas seulement abondantes, dans certaines régions, sous forme de statuettes et figurines. Elles existent aussi dans l'art rupestre: peintures montrant des scènes de récolte du miel ou de danses datées du Mésolithique et du Néolithique ancien, sur quelques parois rocheuses du Levant espagnol. Nous ne pouvons parler des femmes préhistoriques sans évoquer les peintures rupestres du Néolithique et de l'âge du Bronze du Tassili N'Ajjer, dans le sud algérien, au Sahara central. Non seulement les scènes conservées sont d'une admirable finesse et constituent une source d'informations exceptionnelle pour comprendre les civilisations disparues, mais elles montrent de manière unique le rôle joué aux temps préhistoriques par les femmes, ancêtres des femmes berbères actuelles. Dans une



Figurine féminine en terre cuite. Bronze ancien, vers 2'200 à 2'000 av. J.-C. Nord de la Syrie. (Coll. «Bible+Orient», Fribourg)



Statuette féminine en terre cuite, Bronze moyen, vers 1'500 av. J.-C., Roumanie. (Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)



Statuette féminine en terre cuite,  
vers 900 av. J.-C. Iran.  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)



Statuette féminine en terre cuite,  
vers 900 av. J.-C. Iran.  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)

étude approfondie sur l'origine et le développement du peuplement saharien, Malika Hachid, spécialiste de l'art rupestre de cette région, n'hésite pas à prendre position. Elle écrit notamment que les ancêtres des Berbères tenaient la femme en très haute estime. Dans cette population, «la femme est omniprésente, son image est très soignée, son visage dégagé. La mixité est de rigueur. Les égards qu'on lui témoigne, les droits et les devoirs qu'elle avait sont perceptibles: c'est elle qui, à l'avant, dirige le campement en déplacement, c'est encore elle qui l'installe. C'est elle qui reçoit les hôtes d'importance. Elle n'est pas confinée aux tâches d'intendance: elle est responsable du troupeau, auquel elle est souvent associée, et de la traite, une responsabilité économique vitale.» (Hachid, 2000, p. 154). Quelques lignes plus loin, l'auteure écrit qu'elle participe à la chasse et à la guerre. Plus tard, la femme touareg héritera d'une grande partie de ces droits: en effet, les droits coutumiers lui réservaient bien des privilèges, dont celui du pouvoir.

Les scènes peintes présentent, durant plusieurs millénaires (6'000 à 2'000 av. J.-C.), des femmes aux champs, d'autres conduisant les troupeaux ou se livrant à des activités artisanales. Mais les scènes les plus émouvantes sont celles de gracieuses danseuses et musiciennes, où apparaissent dans tous leurs détails des vêtements d'une rare élégance et, surtout, des scènes d'accouchements.

Denis Ramseyer  
Conservateur adjoint du Laténium

## Bibliographie

- AURENCHE, O. et KOZLOWSKI, S.K., 1999. *La naissance du Néolithique au Proche-Orient*. Paris: Errance.
- BONANNO, A., 1993. *Malte, un paradis archéologique*. Malte: La Valette.
- BRIARD, J. et DUVAL, A. (dir.), 1993. *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer*. Actes du 115<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes. Paris: édition C.T.H.S.
- CAUVIN, J., 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Paris: éd. CNRS.
- CAUVIN, J., 1995. *Ces croyances qui ont changé le monde*. Paris: Sciences Humaines 53, août-septembre, pp. 34-37.
- EBNÖTHER, M. et al., 1999. *Vom Toten Meer zum Stillen Ozean. Alte und Neue Welt – Eine Gegenüberstellung (catalogue d'exposition)*. Ostfildern-Ruit: Gerd Hatje.
- FEILER, B. et al., 2003. *Madonna. Das Bild der Muttergottes (catalogue d'exposition)*. Lindenberg: Josef Fink.

GEORGOUDI, S. et al., 2003.  
*La Grèce au féminin*. Paris: Belles Lettres.

GIMBUTAS, M., 1982.  
*The goddesses and gods of Old Europe*.  
Berkeley: University of California Press.

GIMBUTAS, M., 1989.  
*The language of the goddess*.  
London: Thames and Hudson.

HACHID, M., 1998.  
*Le Tassili des Ajjer. Aux sources de  
l'Afrique, 50 siècles avant les Pyramides*.  
Paris: Méditerranée-Edif 2000.

HACHID, M., 2000.  
*Les premiers Berbères.  
Entre Méditerranée, Tassili et Nil*.  
Aix-en-Provence: Edisud.

ITTEN, M., 1970.  
*Die Horgener Kultur*.  
Basel: Birkhäuser.

MOHEN, J.-P. 1986/87.  
*Les statuettes néolithiques du Fort-  
Harrouard et le groupe parisien des  
«Vénus»*. Saint-Germain-en-Laye:  
Antiquités Nationales, 18/19,  
pp. 155-162.

MOHEN, J.-P., 1995.  
*La diversité des divinités féminines  
à l'époque néolithique*.  
In: DELPORTE, H., La dame de  
Brassempouy, Actes du colloque  
de Brassempouy (juillet 1994).  
Liège: ERAUL 74, pp. 139-147.

MONTJARDIN, R. et ROGER, J.-M., 1993.  
*Les figurations anthropomorphes,  
zoomorphes ou végétales du Néolithique  
ancien au Bronze final dans le Midi  
méditerranéen*. In BRIARD, J. et DUVAL,  
A. dir., *Les représentations humaines  
du Néolithique à l'Age du Fer*  
(Actes du 115<sup>e</sup> congrès national  
des sociétés savantes, Avignon 1990).  
Paris: éd. CTHS, pp. 85-106.

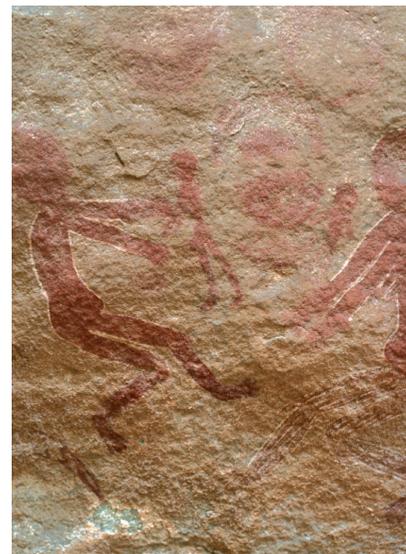
RUOFF, U., 1990.  
*Die Ufersiedlungen am Zürichsee*.  
In: COLLECTIF, «Die ersten Bauern.  
Pfahlbaufunde Europas»  
(Catalogue d'exposition), pp. 145-159.  
Zürich: Schweizerisches Landesmuseum.

SEITERLE, G. et al., 1992.  
*Idole Masken Menschen. Frühe Kulturen  
– Alte Welt und Neue Welt* (catalogue  
d'exposition). Schaffhausen: Museum  
zu Allerheiligen.

THIMME, J., 1976.  
*Kunst und Kultur der Kykladeninseln im 3.  
Jahrtausend v. Chr.* (catalogue d'exposition).  
Karlsruhe: Badisches Landesmuseum.

VAN EFFENTERRE, H., 1986.  
*Les Egéens. Aux origines de la Grèce,  
Chypre, Cyclades, Crète et Mycènes*.  
Paris: Armand Colin.

ZIMMERMANN, J.-L., 1993.  
*Poèmes de marbre. Sculptures cycladiques  
du Musée Barbier-Müller*.  
Genève: Musée Barbier-Müller.



Naissance. Néolithique. Art rupestre saharien,  
Sefar, Tassili n'Ajjer, Algérie.



Femme accouchant. Néolithique. Art rupestre  
saharien, Sefar, Tassili n'Ajjer, Algérie.



*Femmes néolithiques dans l'art rupestre saharien. Tamadjert, Tassili n'Ajjer, Algérie.*



*Servantes portant des paniers. Bois. Saqqarah,  
Basse-Egypte. 6<sup>e</sup> dynastie (2'290 à 2'157 av. J.-C.).  
(Musée d'Ethnographie, Neuchâtel)*

L'Égypte pharaonique a produit plusieurs femmes célèbres dont Néfertiti et Hatshepsout sont certainement les plus marquantes. Ces reines, qui ont vécu aux 15<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont joué un rôle important aux côtés des pharaons: élevées au rang de déesses, vénérées par tout un peuple, elles ont laissé des richesses montrant un degré de civilisation rarement égalé. Leur histoire et leur mobilier nous sont parvenus grâce à la découverte de tombeaux qui ont marqué l'archéologie.

Dans les lignes qui suivent, nous évoquons la femme égyptienne de manière plus générale, cherchant à présenter quelques caractéristiques liées à ses droits juridiques, à ses relations amoureuses, à son habillement et à son mode de vie.

### Un statut enviable

Rarement, dans l'histoire des civilisations, les rapports entre hommes et femmes n'auront été aussi égalitaires qu'en Égypte, à l'époque des pharaons. La femme y tenait un rôle particulièrement enviable; ses droits et ses libertés apparaissent si exceptionnels, à en juger par les textes et les documents archéologiques, qu'on a parfois décrit la société comme étant fondée sur le matriarcat, ce qui n'est pas le cas.

Les jeunes filles avaient droit à l'instruction, au même titre que les garçons. L'administration recrutait parfois des femmes scribes ou des cheffes de service. Les textes précisent que les femmes pouvaient être juges, vizirs, trésorières. La déesse Sechat était la patronne de l'écriture; elle est représentée

sur des bas-reliefs avec un pinceau à la main et une palette de scribe. La femme égyptienne jouait également un rôle politique: elle exerçait une influence considérable sur le roi, dont elle était la conseillère. Dans le ménage, l'homme se soumettait au rôle prépondérant de la femme; cette dernière gérait le patrimoine de la maison. Au sein de la famille, c'est la femme qui dirigeait. Les dispositions égyptiennes réglant la gestion des biens matrimoniaux et les questions de succession sont uniques dans l'histoire ancienne.

### Vie amoureuse et mariage

Les textes littéraires du Nouvel Empire abordent le thème de l'amour sensuel sans complexe et évoquent sans réserve les plaisirs intimes des amoureux. Cependant, les scènes érotiques ne sont pas représentées dans les arts plastiques.

La femme était libre de choisir un mari et pouvait refuser les avances d'un homme. Le mariage était monogamique. Les rares témoignages de polygamie concernent les familles royales; ainsi, au Nouvel Empire, des princesses étrangères étaient accueillies dans le harem royal pour des raisons plus politiques qu'affectives.

L'âge du mariage était déterminé avant tout par la situation financière des futurs époux. L'union pouvait être contractée entre personnes issues de couches sociales différentes: des citoyens fortunés pouvaient épouser une esclave ou une étrangère, fortunée ou non. La femme recevait un cadeau de son futur époux qui se rendait

auprès du beau-père pour demander la main de sa fille. L'épouse apportait un trousseau, accompagné parfois d'une dot en nature, respectant le principe que la femme devait payer une avance à son mari pour les frais de son entretien. De son côté, le mari s'engageait à consacrer tout son avoir à l'entretien de son épouse. Lorsqu'un couple ne pouvait avoir d'enfant, c'est l'homme qui était jugé responsable. Les relations extra-conjugales étaient condamnées; on privait ainsi de droits sociaux les enfants qui pouvaient naître hors mariage. Chaque conjoint avait le droit de demander le divorce. Si le mari demandait le divorce – pour des raisons d'adultères, de stérilité ou autres motifs –, l'épouse avait droit à une pension alimentaire. Le mari en sortait appauvri, tandis que la femme divorcée continuait à jouir d'une certaine aisance. La position de la femme était donc particulièrement avantageuse dans les questions de bien matrimoniaux. Elle pouvait intenter une action en justice, léguer des possessions à ses enfants sans que son mari ne puisse s'y opposer.

### **Vêtements et parures**

L'art égyptien est marqué, dès sa plus haute antiquité, par des représentations de femmes très élégantes et coquettes: taille fine, poitrine haut placée, jambes longues, coiffure aux mèches nattées, ondulées et soignées, retenues à l'arrière par un nœud.

Les vêtements, du plus discret au plus sophistiqué, de la simple tunique à la robe de lin plissée, sont toujours d'un grand raffinement et suivent une ligne très sobre; l'excès et la surcharge sont toujours évités. Bien que les modes évoluent au fil des siècles, on retrouve toujours un constant souci de mouler le corps. Durant l'Ancien et le Moyen Empire, la mode vestimentaire consistait à porter un fourreau blanc retenu par deux larges bretelles, présentant un large décolleté plongeant en V qui laissait parfois apparaître les seins nus. Plus tard, les femmes portaient de longues robes transparentes munies de manches larges. Les parures étaient très appréciées: collier de perles, bracelets, bandeaux de tête, boucles d'oreilles sont d'un goût et d'une finesse remarquables.

L'emploi de produits cosmétiques, de parfums, d'objets de toilettes, largement répandu dans la vie quotidienne, dénote un haut niveau de vie. Miroirs, pots et cuillers à fard, coffrets à cosmétiques sont fréquemment représentés sur les parois des tombes. L'œil égyptien, si caractéristique par l'étirement de la paupière et le prolongement du sourcil vers la tempe, souligné par un fort maquillage, est signe de beauté.



Statuette de femme. Bois. Saqqarah, Basse Egypte. 6<sup>e</sup> dynastie (2'290 à 2'157 av. J.-C.). (Musée d'Ethnographie, Neuchâtel)

## Déeses

Les divinités féminines sont nombreuses dans la religion égyptienne, démontrant une fois de plus le respect et l'importance accordée aux femmes dans la société égyptienne. L'opposition entre la vie terrestre et la vie dans l'au-delà est toujours bien différenciée. Les statuettes et autres objets artistiques étaient presque toujours réservés au culte des morts. Ainsi, c'est Maât, déesse de l'ordre cosmique, qui conduit les morts au jugement.

Les figurines de femmes nues découvertes dans les sépultures sont nettement moins séduisantes que les figurines vêtues: seins, fesses et hanches sont alors si accentués qu'on peut penser qu'elles représentent plutôt des symboles de la fécondité.

Parmi les objets archéologiques présentés dans notre exposition, mentionnons les élégantes statuettes féminines en bois de la 6<sup>e</sup> dynastie, aux environs de 2'300 av. J.-C., déposées dans des tombes à Saqqarah.

Les autres pièces égyptiennes exposées représentent Neith, divinité de la chasse et de la guerre; Isis, à l'origine déesse du Delta, devenue par la suite épouse, sœur, parèdre d'Osiris et mère d'Horus Harpocrate; une triade enfin, qui appartient probablement à la 26<sup>e</sup> dynastie (664 à 525 av. J.-C.) comme la pièce précédente, et qui illustre à gauche Sekhmet, la déesse à tête de lionne incarnant les forces hostiles; au centre, Neith, déjà citée; à droite Harpocrate, enfant divin. Deux statuettes figurant femme et enfant représentent Isis et Harpocrate. Une troisième pièce montre une déesse à tête de

lionne provenant du Delta du Nil. Toutes trois remontent à l'époque gréco-romaine (dite aussi période ptolémaïque, 4<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

*Denis Ramseyer*  
*Conservateur adjoint du Laténium*

### Bibliographie

DESROCHES NOBLECOURT, Ch., 1962.  
*L'Art égyptien*. Paris: PUF.

DESROCHES NOBLECOURT, Ch., 2000.  
*La femme au temps des Pharaons*.  
Paris: Stock/Pernoud.

PAGE GASSER, M., 2001.  
*Götter bewohnten Ägypten*.  
Bronzefiguren der Sammlungen  
«Bibel+Orient» der Universität Freiburg  
Schweiz. Freiburg: Universitätsverlag  
und Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen.

SCHOSKE, S. et WILDUNG, D., 1986.  
*La femme dans l'Égypte des pharaons*  
(catalogue d'exposition).  
Genève: Musée d'art et d'histoire.

VERCOUTTER, J. 1965.  
*La femme dans l'Égypte ancienne*.  
In: Histoire Mondiale de la Femme.  
Paris: Nouvelle Librairie de France.



*Mère et enfant. Etrurie, 550 à 500 av. J.-C.*  
(Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen)



*Bronze représentant Isis et Harpocrate. Egypte,  
époque ptolémaïque, 4<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
(Coll. «Bible+Orient», Fribourg)*



*Bronze de Gorgier (NE) représentant les dieux  
de la semaine du calendrier romain.  
(Laténium, Hauterive)*

## Vénus, une insatiable amoureuse

Une plaquette en bronze moulé, découverte en 1992 à Gorgier (canton de Neuchâtel) lors d'une prospection menée sur un site gallo-romain, représente les sept dieux de la semaine du calendrier romain. En effet, de gauche à droite se rencontrent, chacun muni de son attribut, Saturne, le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus. Deux divinités féminines appartiennent donc à cette cohorte: la Lune, reconnaissable à son croissant, et qui personnifie le lundi (*Lunae dies*); Vénus, coiffée d'un diadème, qui évoque le vendredi (*Veneris dies*).

Symbole du cycle des saisons, la Lune est de peu d'importance pour les Romains, chez qui elle fut rapidement assimilée à Diane, non comme déesse chasseresse mais comme sœur d'Apollon, la divinité de la lumière. La mythologie grecque a personnifié la Lune sous le nom de Séléné qui, dans le ciel, luit d'un si grand éclat; elle est la sœur d'Hélios, qui est la représentation divine du Soleil, de la chaleur et de la lumière solaire.

Déesse de la beauté et de l'amour, Vénus figure souvent nue ou à peine vêtue. Ici, son buste montre de longues mèches de cheveux tombant sur une poitrine dévoilée. Elle est associée à la planète qui porte son nom, car celle-ci était considérée par les anciens comme la plus belle et la plus brillante.

La Vénus italique, à l'origine déesse mineure, est la protectrice des champs et des jardins. Mais dès le 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle est assimilée à la divinité grecque Aphrodite, dont elle s'approprie légendes et attributs: elle occupe alors une place

importante dans le culte romain. Au siècle suivant, Jules César fait remonter l'origine de sa famille, la gens Julia, au héros troyen Enée, fils d'Anchise et de Vénus, dont l'un des descendants est le légendaire Romulus, fondateur de Rome. Vénus, par cette filiation, est alors considérée comme la mère et la protectrice du peuple romain, qui consacre à la déesse le mois d'avril où, dans la nature, se manifeste pleinement le renouveau de l'amour.

Mais Vénus incarne surtout la passion que rien n'arrête, et son mythe en est une belle illustration. Fille de Jupiter (pour les Romains), née de l'écume marine, elle épouse le dieu-forgeron Vulcain, un être laid, hideux, boiteux, qu'elle trompa à de nombreuses reprises avec d'autres dieux ou de simples mortels. De l'amour fou qu'elle conçut pour Mars, dieu de la guerre, naquit Cupidon, l'Eros grec. Sa liaison adultérine avec Mercure, le dieu-messager, donna naissance à Hermaphrodite. Elle engendra également d'autres enfants, issus de ses relations avec Dionysos et Poséidon. Mais elle fut également attirée par de simples hommes: outre Anchise, elle aima passionnément Adonis.

Vénus se rattache également à l'histoire d'un jugement célèbre: lors d'un banquet matrimonial entre mortels, tous les dieux étaient invités, à l'exception de la Discorde. Pour se venger de cette omission, celle-ci lança une pomme d'or sur laquelle figurait l'inscription «à la plus belle». Vénus, Junon et Minerve revendiquèrent chacune cette épithète. Pâris, le jeune prince troyen appelé à les départager, choisit alors Vénus, qui lui promettait la femme la plus séduisante. Pâris enleva alors, avec son aide, Hélène, femme du roi de Sparte, Ménélas. Cet acte fut à l'origine de la guerre de Troie.

*Hervé Miéville*  
Archéologue au Laténium

### **Bibliographie**

MIEVILLE, H., 2002.  
*A la rencontre d'un objet prestigieux.*  
*Un bronze des dieux romains de*  
*la semaine découvert à Gorgier (NE).*  
Archéologie suisse, 25/2, pp. 74-75.



*Détail de la plaquette en bronze de Gorgier: Vénus.*



*Détail de la plaquette en bronze de Gorgier: la Lune.*

*Vénus gréco-romaine en marbre.  
Basse-Egypte, 4<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
(Coll. particulière)*





*Julia, buste en marbre du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.  
(Laténium, Hauterive)*

## Julia, portrait d'une Romaine

Le buste en marbre blanc, grandeur nature, exposé au Laténium, est un chef-d'œuvre d'art romain. Sa forme générale est typique de l'époque tibérienne. Les longs cheveux, avec une raie centrale, sont peignés en vagues dirigées vers l'arrière, tressés en nattes derrière les oreilles; l'extrémité des quatre nattes posées sur la nuque est nouée. A l'origine, l'artiste avait appliqué un fond d'or rougeâtre dans les cheveux, une coloration rose sur les lèvres, du turquoise et de l'ocre sur les vêtements, colorations dont on distingue encore quelques rares traces. La prunelle de l'œil droit est peinte en bleue et le trait de la paupière est noir. Au coin des paupières, on aperçoit encore des pigments rouge-violet.

La jeune Romaine porte, par-dessus la tunique, la «stola», vêtement caractéristique de la femme mariée de haut rang; les bretelles sont visibles par lumière rasante. Un manteau est posé sur l'épaule gauche.

Deux questions délicates se posent à l'archéologue: qui était cette belle Romaine? Où cette superbe œuvre d'art a-t-elle été découverte?

Le visage est, sans doute, celui de Julia, fille de Drusus Minor et Claudia Livilla. Le portrait de cette femme a été représenté à plusieurs reprises et on en connaît d'autres figurations. Petite-fille de l'empereur Tibère, née vers l'an 6 ap. J.-C., elle fut mariée en 21 à son cousin du même âge, Nero Julius Caesar, arrière-petit-fils de l'empereur Auguste. Ce dernier était pressenti pour succéder à Tibère, mais il fut assassiné en 29. Julia mourut en 43.

On a toujours considéré que le buste provenait des fouilles du théâtre d'Avenches, travaux effectués en 1846 et 1847.

Pourtant, le Journal des fouilles du conservateur d'Avenches, Emmanuel d'Oleyres, daté de 1844 à 1851, indique que l'objet en question a été repéré le 10 mai 1845 au «Musée de Neuchâtel, au gymnase», bâtiment où étaient effectivement déposées les collections archéologiques du canton de Neuchâtel. Il n'aurait donc pas pu être découvert sur le site du théâtre d'Aventicum, excavé seulement l'année suivante! Un autre indice montre que la pièce ne proviendrait pas de l'ancienne capitale romaine; les analyses du Musée National Suisse, Zurich, ont mis en évidence des restes de concrétions végétales et de terre argileuse, résidus provenant d'un terrain humide peu compatible avec le sous-sol supposé de la découverte.

Etant donné qu'il y eut, de 1840 à 1842, des fouilles autour du château de Colombier, à l'emplacement du «palais» romain daté de la fin du 1<sup>er</sup> au début du 3<sup>e</sup> siècle, il est probable que le buste ait été trouvé sur ce site.

Il aurait été vendu illégalement au Musée de Neuchâtel, avec une fausse indication de provenance. Le responsable de la fouille de Colombier, Frédéric Dubois de Montperreux, se plaint auprès du Président du Conseil d'État, dans son rapport de 1840, des fouilles clandestines effectuées dans la villa. On pourrait ainsi imaginer que le buste de Julia, princesse tibérienne, faisait partie d'une galerie de portraits impériaux.

L'endroit le plus approprié serait alors la galerie avec vue sur le lac, au-dessus du cryptoportique, construite au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Cette œuvre de grande qualité a été créée en Italie centrale, peut-être dans un atelier de Rome. Elle a probablement été exposée à divers endroits avant d'arriver à Colombier, dans les colonies de Nyon ou même d'Avenches, ou en Italie. Elle a d'ailleurs subi des ajustages secondaires pour être mieux adaptée à son dernier emplacement: bord avant du buste arrondi, pour accentuer la poitrine selon le goût de l'époque, et redimensionnement du socle.

*Denise Kaspar*  
*Archéologue*

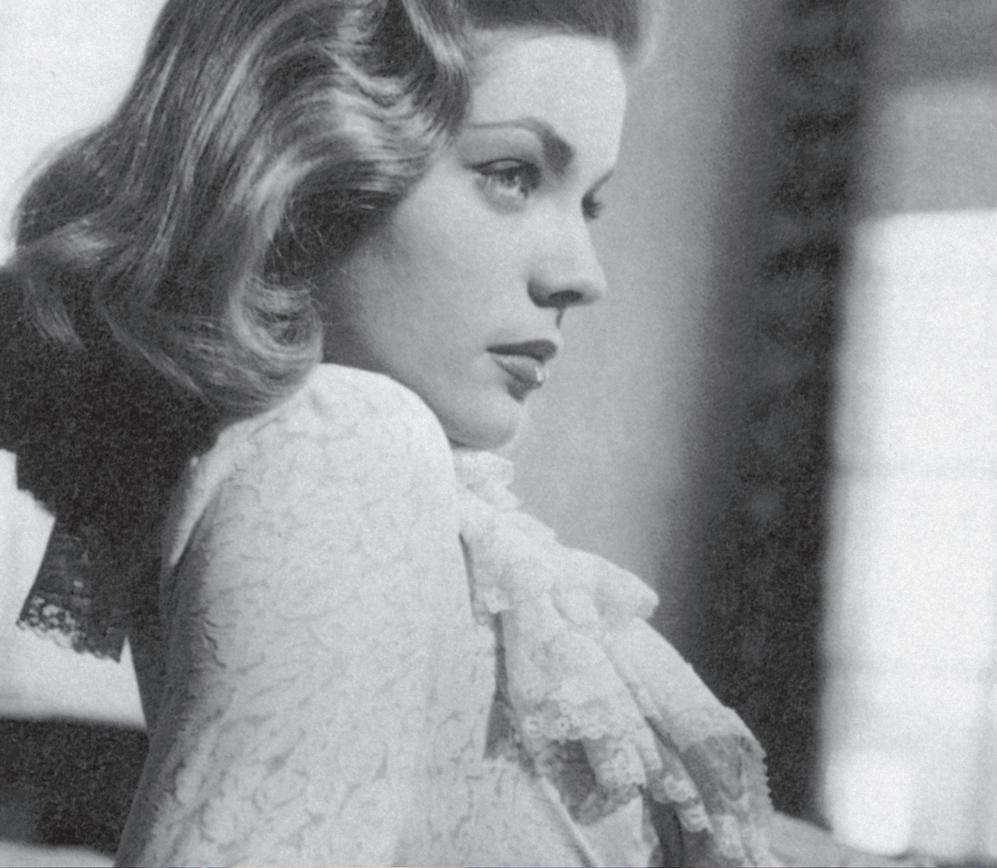
### **Bibliographie**

BOSSERT, M. 1983.  
*Die Rundskulpturen von Aventicum.*  
Bern: Acta Bernensia 9  
(cat. n° 36, pl. 45).

*Note*  
*Texte original en allemand, traduit en français par*  
*Daniel Dall'Agnolo et Carol Ebener.*

*Julia.*  
(Laténium, Hauterive)





*Lauren Bacall (actrice de cinéma, 1944).  
Mère Theresa (Calcutta, 1995).*

### Femmes objets

Pourquoi dit-on inlassablement «l'homme préhistorique», «l'homme des cavernes», «l'homme de Néandertal», «le chasseur de la Préhistoire»? Et les femmes, alors? Curieusement, elles ne sont presque jamais mentionnées! De Lucy – qui vécut il y a 3,5 millions d'années – aux nobles Romaines de l'Antiquité, nous évoquons les femmes au sens large et leur rôle à travers les millénaires, en Europe, au Proche-Orient et en Egypte. Femmes inconnues ou célèbres, présentées sous les traits d'une figurine en ivoire ou en terre cuite, d'un buste en marbre ou d'un tissu, par la présence d'un crâne ou d'une gravure miniaturisée sur un cylindre-sceau mésopotamien, les témoins archéologiques sont innombrables. Qu'il n'y ait pas de malentendu: c'est bien dans le sens archéologique du terme (vestiges matériels trouvés dans le sol) que nous parlerons de «femmes objets», et non pas sous un angle commercial ou publicitaire irrespectueux.

### Femmes au foyer

La vie sociale autour du foyer existe depuis 400'000 ans au moins: endroit où l'on prépare le repas, certes, mais aussi lieu de travail et d'échanges, de chaleur, lieu où l'on chante, lieu privilégié qui est au cœur de la vie de toutes sociétés anciennes ou actuelles, à l'exception de nos sociétés industrialisées. Il n'est nullement surprenant que les trois petites Vénus de Neuchâtel-Monruz aient été découvertes

à proximité d'un foyer, dans un campement de chasseurs magdaléniens.

Les préhistoriens s'évertuent à rappeler qu'il y a 35'000 ans, les femmes étaient, physiquement, parfaitement comparables à celles du 21<sup>e</sup> siècle.

Vêtue d'un T-shirt et d'un jeans, une jeune cro-magnonne passerait totalement inaperçue si elle pouvait déambuler aujourd'hui dans une grande ville. L'image absurde de «lointaines ancêtres hirsutes et voûtées» au langage incohérent, si souvent reproduite dans les films d'aventures ou décrite dans les romans relatant la vie préhistorique, est difficile à effacer de la mémoire collective!

Quels étaient les rôles de la femme dans les sociétés anciennes? On l'associe à la recherche de la nourriture (cueillette, travaux aux champs), à l'artisanat (textile, poterie), à la préparation des repas. Elle tient le rôle de femme au foyer, met au monde et éduque les enfants. Elle peut aussi détenir un pouvoir politique ou religieux. On lui attribue même des fonctions guerrières: à propos des amazones, des découvertes récentes effectuées dans le sud de la Russie, près de la Mer Noire, ont révélé la présence de plus d'une centaine de tombes de femmes scythes enterrées avec des armes (*World Archaeology*, 35/112, 2003). Dans les sociétés non industrialisées, elle accomplit souvent les tâches les plus pénibles et les plus variées, travaille davantage que l'homme; il devait en être de même dans la majorité des civilisations aujourd'hui disparues.

## Portraits de femmes

Les traits du visage ne sont pas détaillés dans l'art paléolithique. Les artistes n'ont vraisemblablement pas voulu représenter un personnage précis. La nudité des corps, l'importance accordée à la poitrine, à la proéminence du ventre et des fesses, l'insistance avec laquelle on représente le pubis et la fente de la vulve fait penser qu'il s'agit de représentations symboliques. Qui était la dame de Brassempouy? Et celle de Willendorf? Symbolisent-elles la beauté de la femme idéale de l'époque ou faut-il les considérer comme des œuvres dénuées de tout souci de réalisme esthétique? Peut-on les considérer comme un objet érotique ou faut-il n'y attacher qu'une valeur rituelle et sacrée évoquant l'idée de la fécondité? La théorie de deux «races» distinctes proposée par Edouard Piette au 19<sup>e</sup> siècle, distinguant les femmes sveltes d'une part, obèses d'autre part, n'a plus cours; pas plus que celle des femmes «stéatopyges», à l'image de certaines Africaines photographiées lors des premières missions ethnologiques, dont la tristement célèbre «femme hot-tentote». Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Henri Breuil a émis l'hypothèse de la magie de la fertilité, dont l'objectif premier serait la survie du groupe. La plupart des préhistoriens sont d'avis, aujourd'hui, que ces figurines sont des objets de culte liés à la grossesse et à la naissance. Certains, comme Randall White et Michael Bisson, considèrent que les Vénus jouaient un rôle protecteur: sorte de talisman porté par les femmes enceintes, amulette destinée à

favoriser l'accouchement (Cohen 2003, p. 81). Annette Laming-Emperaire et André Leroi-Gourhan ont interprété les signes des grottes ornées paléolithiques comme étant des symboles féminins (figures ovales, triangulaires...), associés à des symboles masculins (bâtonnets, doubles lignes...).

Certains ont poussé très loin l'analyse des Vénus, jusqu'à proposer des explications physiologiques et gynécologiques, tel le médecin Jean-Pierre Duhard (1993).

Il est difficile d'interpréter ces découvertes. On reste frappé par la variété des représentations du corps féminin durant le Paléolithique, par la créativité et l'originalité des réalisations sorties des mains des artistes de l'époque. Tantôt réalistes, tantôt abstraites, tantôt adipeuses, tantôt filiformes, ces femmes paléolithiques sont d'une grande beauté et touchent notre sensibilité.

L'ensemble des découvertes archéologiques montre à l'évidence un nombre considérable de représentations féminines, du Paléolithique au Moyen-Age, de l'Atlantique à la Mer Noire. A travers le temps et l'espace, ces représentations de femmes aux multiples variations stylistiques semblent évoquer le plus souvent le culte d'une ou de plusieurs divinités. Cette connotation sacrée est marquée par le culte de la fécondité, de la maternité, de la naissance, du renouveau de la vie.



*Madonna, chanteuse et actrice américaine.*



*Femme couchée, bas-relief magdalénien  
(La Magdeleine des Albis, Tarn).  
Relevé: Delporte, 1993.*

## Beauté relative, beauté absolue

Comment définir la beauté féminine? Les critères varient d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre. Si les femmes de la Grèce antique sont proches des canons du monde occidental actuel (Vénus de Milo, Cariatides...), celles d'autres civilisations nous paraissent moins attirantes. Les sculptures et statuettes romaines, par exemple, montrent volontiers des femmes aux seins plats, avec de fortes cuisses.

Les modes et les goûts évoluent rapidement au fil des générations. Dans nos sociétés occidentales, la femme idéale des années 1950 avait un corps bien en chair, le teint pâle et de longs cheveux bouclés tombant sur les épaules.

Les photographies des stars hollywoodiennes sont devenues de véritables icônes. Dans les années 1960/70, la femme idéale devient plus athlétique, plus dynamique: avec la libéralisation des mœurs, les photographies montrent des corps moins opulents, des cheveux souvent courts. Dans les années 1990, la référence est celle de Claudia Schiffer, icône rappelant celle de la «poupée Barbie», aux lignes de rêve, grande et longiligne, blonde, au visage sans défauts. Le souci de perfection est poussé à un tel degré que les graphistes retouchent les photos publicitaires de la «déesse» pour accentuer encore la courbe de la cuisse ou du nez.

Les corps aux formes généreuses, comme ceux peints par Auguste Renoir, sont-ils plus ou moins séduisants que les corps fins et musclés à peau noire ébène des jeunes Nuba du Soudan?

Les formes généreuses des actrices de cinéma des années 1950 (Marylin Monroe, Sophia Loren et bien d'autres), sont-elles plus esthétiques que les corps anorexiques sans poitrine des femmes défilant aujourd'hui pour de grands couturiers? La société occidentale impose aux femmes une lutte perpétuelle pour être belles (et le rester!), avec des normes draconiennes bien établies, difficiles voire impossibles à atteindre. Après une période d'obscurantisme, marquée par la stricte et contraignante morale judéo-chrétienne, les années d'après-guerre (1950-1960) ont été particulièrement libéralisatrices (voire libertaires, aux yeux de certains).

Révolution sexuelle, tenue vestimentaire laissant largement apparaître le corps, mouvements féministes contestataires vont se répandre rapidement. Il en a été ainsi à travers l'histoire des civilisations, marquée par des mœurs tantôt libérales, tantôt contraignantes: changements de mentalités que les objets archéologiques mettent souvent en évidence.

Yves Coppens, paléontologue et parrain du Laténium, membre de l'élection de Miss France 2001, n'a pas hésité à prononcer ces mots:

*«Sylvie Tellier, l'élue, nous paraît, à l'aune de nos canons actuels, ravissante, mais les compagnons de Lucy l'auraient certainement trouvée affreuse, puisqu'elle est blonde, sans pelage et décharnée.»* (Le Canard Enchaîné, 19 décembre 2001).



Affiche du film  
«Et Dieu créa la femme» (1956).



Miss Monde 2003, irlandaise,  
étudiante en archéologie.

Remarque peu flatteuse pour l'heureuse élue, mais juste si on considère que les critères esthétiques changent selon les modes, les peuples, les goûts des individus. Le corps décharné des mannequins de nos défilés de mode ne provoque aucune émotion dans la plupart des sociétés africaines, mais plutôt de l'étonnement ou de la pitié. Il y a quelques années encore, certaines tribus touaregs gavaient les femmes qui étaient destinées à occuper un poste important dans la tribu, en leur faisant ingurgiter jusqu'à 12 litres de lait de chamelle par jour (H. Lhote 1965, p. 37). Leur poids imposant, pouvant atteindre plus de 130 kg, suscitait l'admiration et le respect des hommes de leur entourage. Une femme bien en chair est symbole, dans certains pays, de prospérité. Un concours de beauté, sous le parrainage du Ministère de la promotion de la femme du Burkina Faso, a été organisé en 2003 à Ouagadougou pour désigner la plus belle représentante de l'ethnie mossi du pays. L'heureuse élue pesait 117 kg. La volonté affichée des organisateurs était de refuser les sélections des «miss» du monde occidental qui privilégient la minceur et la taille fine (*Femina*, 4 janvier 2004, p. 7). Ailleurs, aux Etats-Unis et en Europe, la mode est à la chirurgie esthétique. Le phénomène a gagné la Chine populaire, et plus particulièrement Shanghai où allongement du nez et débridement des yeux sont des opérations de plus en plus pratiquées. Obnubilées par les images publicitaires, par les actrices et la mode occidentales, les citadines de la nouvelle génération ont trouvé un modèle de réfé-

rence et cherchent à leur ressembler, acceptant pour cela des sacrifices financiers considérables. Toutefois, lèvres charnues (synonymes de «paysannes incultes»), et poitrines prononcées n'ont pas la cote auprès des jeunes Chinoises, alors que les Brésiliennes sont, de nos jours, si nombreuses à se refaire les seins et à se faire arrondir les fesses à coups de bistouri et de silicone que le phénomène commence à inquiéter les milieux médicaux.

Au travers de ces exemples, on s'aperçoit que l'image que la société veut donner de la féminité n'est pas perçue partout de manière identique. Pour les uns, les femmes que l'on voit dans les magazines présentent des «*postures humiliantes, paires de lèvres, de seins, de fesses de femmes visibles, ostensibles et ostentatoires qui racolent le citoyen-consommateur.*» (Elisabeth G.Sliedziewski, *Le Monde*, 17 décembre 2003).

Pour d'autres, les femmes qu'on expose en minijupe sur le capot d'une voiture de sport pour promouvoir un produit publicitaire n'ont rien de choquant et font partie des plaisirs de la vie quotidienne.

Pamela Anderson exhibant son corps siliconé symbolise, dans ce contexte, la caricature poussée à l'extrême et le fantasme absolu du machiste occidental.

Le contraste entre ce dernier exemple et celui de la femme afghane, dissimulée sous sa burqa et dont on ignore tout de l'aspect physique, même l'expression du visage, est particulièrement fort.

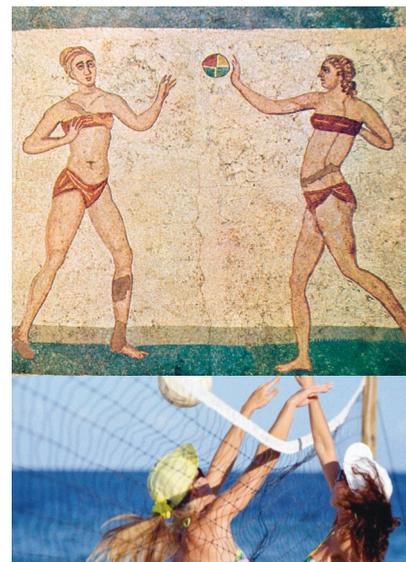
Pourquoi Botero peint-il des femmes colorées énormes? Pourquoi Giacometti a-t-il sculpté des femmes longilignes en bronze de couleur sombre? C'est, précisément, dans la diversité qu'il faut chercher les critères de la «femme idéale».

Vénus paléolithique, déesse-mère néolithique, servante égyptienne, idole des Cyclades, figurine étrusque, buste romain... A toute époque, comme le montrent les 180 objets de l'exposition, l'homme a rendu un vibrant hommage aux femmes: on ne la présente pas uniquement sous son aspect physique, mais également sous son aspect affectif et moral.

On reproche parfois aux archéologues de chercher à tout expliquer par le «rituel», surtout lorsque les données sont complexes. On répondra à cette critique que la distinction entre le sacré et le profane n'apparaît véritablement qu'au 19<sup>e</sup> siècle (Cauvin 1995, p. 37). Jusqu'à une époque récente, en effet, la vie quotidienne était entièrement marquée par le divin, de manière parfois inconsciente. Depuis les années 1950, on voit de plus en plus d'humains remplacer les dieux et les déesses: stars de cinéma et de la chanson, reines de concours de beauté, mannequins des grands couturiers. La beauté physique, telle qu'elle est perçue par les sociétés industrialisées occidentales, est considérée sous un angle nouveau: celui de la réussite sociale. Celle qui ne peut ressembler aux célébrités les plus en vue se sent handicapée, dévalorisée. Partout, que ce soit en ville sur des affiches géantes, dans des spots publicitaires télévisés, dans les magazines, défilent des femmes

idéales au corps de rêve. Pourtant, les statistiques de 2003 montrent que près de 30% des femmes vivant aux Etats-Unis sont obèses; qu'environ un tiers des adolescentes françaises et suisses se considèrent comme «trop grosses», alors que leur poids est parfaitement dans les normes établies par le corps médical, voire souvent au-dessous. Qui est belle, qui est laide? Poser la question de savoir si les femmes paléolithiques étaient grasses ou maigres, si l'artiste a cherché à respecter la réalité anatomique ou évoquer plutôt une valeur symbolique est un débat qui n'a guère de sens.

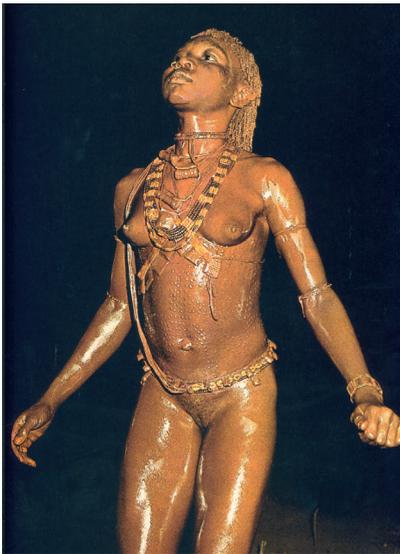
*Denis Ramseyer*  
*Conservateur adjoint du Laténium*



*Mosaïque de Piazza Armerina (Sicile).  
 Epoque romaine.  
 Tournoi de beach volley sur une plage  
 de la Méditerranée (2003).*



*Mannequin Fendi (2003).  
Epouse du chef des Touaregs de la région  
de Tombouctou (vers 1960).*



*Jeune danseuse Nuba (Soudan, 1974).  
Musulmane voilée à Sousse (Tunisie, 2001).*

## Bibliographie

BADINTER, E., 1986.

*L'un et l'autre: des relations entre hommes et femmes.*

Paris: Odile Jacob.

BERSIANIK, L., et al., 1996.

*Femmes, corps et âme.*

Québec: Musée de la Civilisation.

COHEN, Cl., 2003.

*La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale.*

Paris: Belin-Herscher.

DE BEAUVOIR, S., 1971.

*Le deuxième sexe.*

Paris: Gallimard.

DELPORTE, H., 1993.

*L'image de la femme dans l'art préhistorique.* Paris: Picard.

DUBY, G. et PERROT, M., 1992

*Images de femmes.*

Paris: Plon.

EYDOUX, H.-P., 1964.

*Les grandes dames de l'archéologie.*

Paris: Plon.

GEORGOUDI, S. et al., 2003.

*La Grèce au féminin.*

Paris: Belles Lettres.

HANSTEIN, M. 2003.

*Botero.* Köln: Taschen.

LHOTE, H., 1961.

*Les hommes voilés.*

In: COLLECTIF, *Quel monde étrange...*

Vevey: Société des Produits Nestlé S.A.

OTTE, M., 1995.

*Valeur symbolique de la représentation humaine: le cas «féminin».*

In: DELPORTE, H., *La dame de Brassempouy, Actes du colloque de Brassempouy (juillet 1994).*

Liège: ERAUL 74, pp. 195-214.

PELLETIER, A., 1984.

*La femme dans la société gallo-romaine.*

Paris: Picard.

PERROT, M. (dir.), 1984.

*Une histoire des femmes est-elle possible?* Paris: Rivages.

SCHMITT PANTEL, P. (dir.), 1990

*Histoire des femmes en Occident.*

1: *L'Antiquité.* Paris: Plon.



Vénus paléolithique de Willendorf.  
«Femme agrafant son soutien-gorge»,  
huile de Fernando Botero (1976).



*«Femme debout».*  
*Bronze de Fernando Botero (1998).*  
*Hauteur: 73 cm*  
*(Coll. de l'artiste)*



## Femmes déesses

Pour sa troisième exposition temporaire, le Laténium invite le visiteur à découvrir les multiples facettes de la représentation des femmes dans les collections archéologiques et l'art moderne. Quelque 180 pièces provenant du Proche- et du Moyen Orient, de l'Égypte, de la Grèce et de l'Etrurie sont mises en parallèle avec quelques «objets phares» de la collection du Laténium. Statuettes en ivoire de mammoth, figurines en marbre, en bronze, en terre cuite et en bois, textiles, couvrent 30'000 ans de civilisations. «La femmes lacustre», huile d'Albert Anker, est exposée aux côtés de «la dame d'Auvernier», crâne lacustre daté de plus de 4'000 ans. Une statuette d'art africain est mise en parallèle avec des statuettes égyptiennes de l'époque pharaonique. Des figurines contemporaines de l'Ancien Testament, découvertes en Israël et en Palestine, sont d'une audace inattendue, et la présence de divinités féminines en Terre Sainte suscite des réflexions sur les croyances religieuses des populations de cette région. Enfin, des artistes renommés tels Fernando Botero et Marcel Mathys, en présentant de manière très différente leur vision de la femme, mettent en évidence une continuité et, parfois, une analogie étonnante des formes que l'on trouve dans l'Antiquité et la Préhistoire.

Quels rôles jouaient les femmes dans les civilisations aujourd'hui disparues? Quels étaient leur pouvoir, leur statut, leurs droits? Comment les a-t-on représentées au fil des millénaires? Symboles de fécondité, déesses-mères, princesses, servantes, artisanes, courtisanes, juges... les femmes sont omniprésentes dans les collections archéologiques. Que ce soit sous forme d'objets de culte ou de simples objets de la vie quotidienne, elles représentent la beauté, la sagesse, la protection, la vie. Pourtant, si elles ont toujours fasciné les hommes, les femmes n'ont pas constamment connu un sort privilégié ; si elles jouissaient de droits exceptionnels dans certaines civilisations, elles étaient mises à l'écart dans d'autres; situation qui n'a guère changé au 21<sup>e</sup> siècle.

Cette exposition, créée par le Laténium, a été rendue possible grâce aux prêts du Musée du Malgré Tout (Treignes, Belgique), de l'Université de Fribourg (projet «Musée Bible+Orient»), du Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse, du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, du Musée d'Yverdon et sa région, du Musée d'Histoire Naturelle de Vienne (Autriche) et de diverses collections privées.

## Frauen und Göttinnen

Anlässlich seiner dritten Sonderausstellung lädt das Laténium dazu ein, die zahlreichen Facetten der weiblichen Darstellung in den Sammlungen der Archäologie und der modernen Kunst zu entdecken. An die 180 Exponate aus dem Vorderen und Mittleren Orient, aus Ägypten, Griechenland und Etrurien werden einigen „Glanzobjekten“ der Neuenburger Sammlung gegenüber gestellt. Statuetten aus Mammutelfenbein, Figurinen und Bilder aus Marmor, Bronze, Terrakotta, Holz und Stoff repräsentieren 30'000 Jahre Zivilisation. Seite an Seite mit dem Ölgemälde „La femme lacustre“ („Die Pfahlbauerin“) von Albert Anker ist „Die Dame von Auvernier“ ausgestellt, ein über 4'000 Jahre alter Schädel aus einer Seeufersiedlung. Eine Statue aus der afrikanischen Kunst ist neben ägyptischen Statuetten der pharaonischen Zeit zu sehen. Figurinen aus alttestamentarischer Zeit, die in Israel und Palästina gefunden wurden, sind von unerwarteter Kühnheit. Diese weiblichen Gottheiten im Heiligen Land rufen Überlegungen über die religiösen Überzeugungen der Bevölkerung dieser Gegend hervor. Berühmte Künstler, wie Fernando Botero und Marcel Mathys, verdeutlichen schliesslich, durch die sehr unterschiedliche Darstellung ihres Frauenbildes, eine Kontinuität der Gestaltung und zeigen mitunter auch erstaunliche Ähnlichkeiten mit den Formen aus der Antike und der Vorgeschichte.

Welche Rollen spielten die Frauen in den verschiedenen heute verschwundenen Zivilisationen? Welche Macht, welchen Status und welche Rechte hatten sie? Auf welche Art und Weise wurden sie im Laufe der Jahrtausende dargestellt? Als Fruchtbarkeitssymbole, Muttergottheiten, Prinzessinnen, Dienerinnen, Kunsthandwerkerinnen, Kurtisanen, Richterinnen... sind Frauen in den archäologischen Sammlungen allgegenwärtig. Als Kultobjekte oder als Gegenstände des alltäglichen Lebens verkörpern sie die Schönheit, die Weisheit, den Schutz, das Leben. Wenn sie die Männer auch schon immer in ihren Bann gezogen haben, hatten die Frauen doch nicht immer ein leichtes Los; in manchen Zivilisationen mochten sie besondere Rechte genossen haben, in anderen wurden sie beiseite geschoben – eine Situation, die sich auch im 21. Jahrhundert nicht geändert hat.

Diese vom Laténium gestaltete Ausstellung ist dank der Leihgaben des Musée du Malgré Tout (Treignes, Belgien), der Universität Freiburg (Projekt „Bibel+Orient Museum“), des Museums zu Allerheiligen von Schaffhausen, des Musée d'Ethnographie von Neuchâtel, des Musée d'Yverdon et sa région, des Naturhistorischen Museums von Wien und verschiedener Privatsammlungen entstanden.

Übersetzung: Eva Geith

## **Donne e Dee**

*Per la sua terza esposizione temporanea, il Laténium invita i visitatori a scoprire i molti aspetti in cui la donna è rappresentata nelle collezioni archeologiche e d'arte moderna. Quasi 180 opere provenienti dal Vicino e dal Medio Oriente, dall'Egitto, dalla Grecia e dall'Etruria vengono messe in parallelo con alcuni «oggetti fero» della collezione neocastellana. Statuette in avorio di mammut, figurine in marmo, bronzo, terracotta, legno o tessuti che spaziano su 30'000 anni di civiltà. La «Donna lacustra», olio di Albert Anker, è esposta accanto a «La donna d'Auvergnier», cranio lacustre datato più di 4'000 anni. Una statuette di arte africana è affiancata a una statuette egizia dell'epoca faraonica. Alcune statuette contemporanee al Vecchio Testamento, rinvenute in Israele e in Palestina, sono di un'audacia inattesa, inoltre la presenza di divinità femminili in Terra Santa induce a riflessioni in merito alle credenze religiose delle popolazioni di queste regioni. Noti artisti come Fernando Botero e Marcel Mathys presentando in maniera molto diversa la loro visione della donna, evidenziano una continuità e, a volte, un'analogia stupefacente di forme rispetto alle figure che si ritrovano nell'Antichità e nella Preistoria.*

*Che ruolo avevano le donne nelle diverse civiltà oggi scomparse? Quale era il loro potere, la loro situazione sociale e i loro diritti? Come sono state rappresentate nel corso dei millenni? Simboli di fecondità, divinità madri, principesse, serve, artigiane, cortigiane, giudici... le donne sono onnipresenti nelle collezioni archeologiche. Sia rappresentate sotto forma di oggetti di culto, sia nei semplici strumenti di vita quotidiana, esse hanno idealizzato la bellezza, la saggezza, la protezione, la vita. Nonostante le donne abbiano in ogni tempo affascinato l'uomo, esse non ne hanno sempre tratto benefici: potevano godere di privilegi eccezionali in alcune civiltà, mentre, in altre, lo stato di donna precludeva loro i diritti elementari, situazione ancora riscontrabile nel XXI secolo.*

*Questa esposizione, creata dal Laténium, è stata possibile grazie ai prestiti concessi dal Musée du Malgré Tout (Treignes, Belgio), dal Université de Fribourg (progetto «Musée Bible+Orient»), dal Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse, dal Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, dal Musée d'Yverdon et sa région, dal Naturhistorisches Museum Wien e da diverse collezioni private.*

*Traduzione: Chiara Vaccaro*

## **Women and Goddesses**

*For its third exhibition, the Laténium invites the visitor to discover the many different aspects of female representation found in archaeological and modern art collections. Close to 180 objects from the Near and Middle East, Egypt, Greece, and Etruria are exposed alongside some exceptional exhibits from the Neuchâtel collection. Statuettes made of mammoth ivory, of marble, bronze and fired clay, as well as wood and textile figurines span more than 30'000 years of civilisations. The skull of a female lake-dweller who lived 4'000 years ago known as "La dame d'Auvernier" (The lady of Auvernier) is displayed next to the painting by Albert Anker "La femme lacustre" (The lake-dweller woman). Statuettes of pharaonics Egypt are exposed next to one of African art. Bold female figurines found in Israel and Palestine dating from Biblical times express the religious beliefs of the people in the Holy Land at that time. Works by renowned artists such as Fernando Botero and Marcel Mathys reflect a perception of women surprisingly close and similar to that expressed in antiquity and prehistoric times.*

*The role played by women in long past civilisations, their power, status and rights are represented across thousands of years as symbol of fertility or mother-goddesses, princesses, servants, courtesans, craftswomen, judges... women are ever-present in archaeological collections. As object of worship or simply of day-to-day living, women embody beauty, wisdom, protection and life. Yet, in spite of their lasting fascination held over men, women did not always enjoy privileges; in some cultures they held exceptional rights whereas in others they were kept out, a situation that still prevails in societies of the 21<sup>st</sup> century.*

*The exhibition on display at the Laténium has been prepared thanks to loans from the Musée du Malgré Tout (Treignes, Belgium), the University of Fribourg (Switzerland, project "Musée Bible+Orient"), the Museum zu Allerheiligen of Schaffhausen, the Musée d'Ethnographie of Neuchâtel, the Musée d'Yverdon et sa région, the Naturhistorisches Museum of Wien and various private collections.*

*Translation: Dominique Robert-Bliss*

## **Goddelijke vrouwen**

Voor zijn derde tijdelijke tentoonstelling, nodigt het Laténium de bezoeker uit om de vele facetten van de voorstelling van de vrouw in de archeologische verzamelingen en moderne kunst te komen ontdekken. Zo'n 180 stukken, komende uit het Nabije Oosten, Egypte, Griekenland en het gebied van de Etrusken zijn geplaatst naast een aantal zeer bijzondere voorwerpen uit de collectie van Neûchatel. Beeldjes van mammoetivoor, kleine beeldjes van marmer, brons, aardewerk, hout en textiel omvatten 30'000 jaar beschaving. „La femme lacustre,” een olieverfschilderij van Albert Anker wordt geëxposeerd naast „la Dame d’Auvernier,” een Lacusterschedel van meer dan 4'000 jaar oud. Een artistiek Afrikaans beeldje staat naast een Egyptisch beeldje uit de tijd van de farao's gezet. Beeldjes uit de tijd van het oude testament, gevonden in Israël en Palestina, zijn van een onverwachte stoutmoedigheid, en de aanwezigheid van vrouwelijke godinnen in het Heilige Land doen twijfels ontstaan over het religieuze geloof van de bevolking uit deze regio. Tenslotte laten gerenommeerde kunstenaars als Fernando Botero en Marcel Mathys op verschillende manieren hun visie op de vrouw zien, Zij laten een samenhang zien, een verrassende overeenstemming met vormen die wat men in de oudheid en préhistorie vond.

Welke rollen speelden de vrouwen in de verschillende beschavingen die inmiddels verdwenen zijn? Wat was hun macht, hun status, en wat waren hun rechten? Hoe heeft men hen voorgesteld in de loop van de millennia? Symbolen van vruchtbaarheid, goddelijke moeders, prinsessen, bediendes, ambachtslieden, hovelingen, rechters... de vrouwen zijn alomtegenwoordig in de archeologische verzamelingen. Of dat nu in de vorm van een religieus voorwerp is of als eenvoudig voorwerp uit het leven van alledag, zij vertegenwoordigen de schoonheid, de wijsheid, de bescherming, het leven.

Toch hebben de vrouwen, terwijl ze de mannen altijd gefascineerd hebben, niet altijd een bevoorrechte positie gekend; terwijl ze in bepaalde civilisaties buitengewone voorrechten kenden, werden ze in andere gevallen apart gehouden, een situatie, die in de 21<sup>e</sup> eeuw nauwelijks veranderd is.

Deze expositie, samengesteld door het Laténium, is mogelijk gemaakt dankzij leningen uit het bezit van: het Musée du Malgré Tout (Treignes, België), het Institut Biblique de l'Université de Fribourg (project „Musée Bible + Orient”), het Museum zu Allerheiligen van Schaffhausen, het Musée Ethnographie van Neûchatel, het Musée d'Yverdon et sa région, het Naturhistorisches Museum van Wien en uit diverse privé-collecties.

Vertaling: Nico Koper



## Crédits photographiques

Pages 13, 17, 36, 48, 49, 54(b), 55(a),  
60, 63, 66, 68, 69, 70, 73:  
Jacques Roethlisberger.

Page 14: Yanick Le Guillou.

Pages 18, 52, 56(b), 57(a), 57(b):  
Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen.

Pages 22, 30, 33(b), 35, 38(b), 54(a),  
55(b), 56(a), 82(a): François Roulet.

Page 24: extrait de Georges Duby  
et Michelle Perrot, 1992.

Pages 28, 33(a), 64, 65: Université  
de Fribourg – «Bible+Orient».

Page 29: Extrait de John Allegro, 1968.

Pages 38(a), 40, 43(a-b), 45:  
Pierre Cattelain.

Pages 46, 50, 51: Yves André.

Pages 58(a-b), 81(d): Denis Ramseyer.

Page 59: Malika Hachid.

Page 74(a): Ralph Crane, extrait  
de *Black Star*, 1997.

Page 74(b): Swapan Parekh, extrait  
de *Black Star*, 1997.

Page 76: Extrait de Lee McLaren,  
*Madonna*, 1998.

Page 78: Keystone.

Page 78(b): Cinémathèque Suisse,  
Lausanne.

Page 80: Extrait de Anna Maria Dragotta,  
*Piazza Armerina*, 1978.

Page 81(a): Extrait de Sfilate A/I,  
autunno-inverno 2003, Milano.

Page 81(b): Henri Lhote.

Page 81(c): Leni Riefenstahl, extrait de  
*Les Nouba de Kau*, 1976.

Page 82(b): Extrait de Mariana Hanstein,  
2003.

Page 83: Stefano Sabella.

Les figurines du Paléolithique supérieur (environ 32'000 à 10'000 ans av. J.-C.) sont couramment appelées *vénus*. Ce terme n'implique aucune attribution mythologique précise.

Le terme *idole* désigne de façon traditionnelle les statuettes, féminines ou masculines, du Néolithique et de l'âge du Bronze. Il ne signifie nullement qu'elles ont été sujettes à un culte particulier.

Les objets 1 à 100 sont des moulages. Sauf indication contraire, tous les autres objets sont des originaux. Le nom du musée possédant la pièce originale est indiqué en première position, le nom du musée ayant prêté les moulages est mentionné en seconde position.

## Catalogue des objets exposés

### Vitrine 1

- 1 Vénus dite «Fanny»  
ou «la danseuse»  
Galgenberg, Stratzing, Autriche  
Aurignacien  
Schiste/haut.: 7,2 cm  
NHMW
- 2 Vénus  
Willendorf, Krems, Autriche  
Gravettien  
Calcaire/haut.: 10,7 cm  
NHMW/ML 206
- 3 Vénus  
Lespugue, Haute-Garonne,  
France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 14,4 cm  
MHP/ML 171
- 4 Vénus  
dite «Dame à la capuche»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 3,6 cm  
M.A.N./ML 229

### Vitrine 2

- 5 Vénus  
Tursac, Dordogne, France  
Gravettien  
Calcite/haut.: 8 cm  
M.A.N./ML 339
- 6 Vénus  
Sireuil, Dordogne, France  
Gravettien  
Calcite/haut.: 9,5 cm  
M.A.N./ML 343
- 7 Vénus dite «l'ébauche»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 7,2 cm  
M.A.N./ML 348
- 8 Vénus dite «à la ceinture»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 6,8 cm  
M.A.N./ML 349

- 9 Vénus dite «la poire»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 8,1 cm  
M.A.N./ML 350
- 10 Vénus dite «le torse»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 9,3 cm  
M.A.N./ML 351
- 11 Vénus dite «la fillette»  
Brassempouy, Landes, France  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 4,7 cm  
M.A.N./ML 342
- 12 Vénus  
Péchialet, Dordogne, France  
Gravettien  
Os/haut.: 5,9 cm  
M.A.N./ML 340
- 13 Vénus  
Monpazier, Dordogne, France  
Gravettien  
Limonite/haut.: 5,4 cm  
M.A.N./ML 341

### Vitrine 3

- 14 Vénus  
Savignano, Modène, Italie  
Gravettien  
Serpentine/haut.: 22 cm  
MP/ML 175
- 15 Vénus  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite verte/haut.: 2,3 cm  
M.A.N./ML 238
- 16 Vénus  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite verte/haut.: 3,8 cm  
M.A.N./ML 239
- 17 Vénus  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite jaune/haut.: 4,8 cm  
M.A.N./ML 240

- 18 Vénus dite «le polichinelle»  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite verte/haut.: 6 cm  
M.A.N./ML 241
- 19 Vénus  
dite «l'hermaphrodite»  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite verte/haut.: 5,2 cm  
M.A.N./ML 242
- 20 Vénus dite «le losange»  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Stéatite verte/haut.: 6 cm  
M.A.N./ML 347
- 21 Vénus  
dite «femme au goitre»  
Grimaldi (Balzi Rossi), Italie  
Gravettien  
Bois de renne/haut.: 4,5 cm  
M.A.N./ML 355
- 22 Vénus  
Trou-Magrite, Pont-à-Lesse,  
Belgique  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 3,8 cm  
IRSNB/ML 173
- 23 Vénus  
Mauern, Bade-Wurtemberg,  
Allemagne  
Gravettien  
Calcaire/haut.: 6,7 cm  
PSM/ML 174

### Vitrine 4

- 24 Vénus  
Dolní-Vestonice, Moravie,  
Rép. tchèque  
Gravettien  
Terre cuite/haut.: 10,9 cm  
MMAI/ML 177

- 25 *Vénus dite «bâton aux seins» Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 8,6 cm MMAI/ML 178*
- 26 *Vénus Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 4 cm MMAI/ML 179*
- 27 *Vénus Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 8,1 cm MMAI/ML 180*
- 28 *Vénus dite «Léonardo da Vinci» Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 4,5 cm MMAI/ML 181*
- 29 *Pendeloque en forme de seins Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 2,7 cm MMAI/ML 182*
- 30 *Pendeloque en forme de seins Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 2,5 cm MMAI/ML 183*
- 31 *Pendeloque en forme de seins Dolní-Vestonice, Moravie, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 2,6 cm MMAI/ML 184*
- 32 *Vénus Petrkovice, Rép. tchèque Gravettien Hématite/haut.: 4,3 cm MMAI/ML 186*
- 33 *Vénus Pavlov, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 4,4 cm MMAI/ML 189*
- 34 *Vénus Pavlov, Rép. tchèque Gravettien Ivoire/haut.: 2,7 cm MMAI/ML 191*
- 35 *Vénus (figurine en bâtonnet) Pavlov, Rép. tchèque Gravettien Calcaire/haut.: 6,3 cm MMAI/ML 192*
- 36 *Vénus Moravany, Slovaquie Gravettien Ivoire/haut.: 7,4 cm IAN/ML 176*
- Vitrine 5**
- 37 *Vénus dite «à la brassière» Kostenki, Russie Gravettien Calcaire/haut.: 7,6 cm IHCM/ML 207*
- 38 *Vénus (ébauche) Kostenki, Russie Gravettien Calcaire/haut.: 17,7 cm IHCM/ML 208*
- 39 *Vénus dite «la danseuse» Kostenki, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 11,4 cm IHCM/ML 209*
- 40 *Vénus Kostenki, Russie Gravettien Calcaire/haut.: 4,1 cm IHCM/ML 210*
- 41 *Vénus Kostenki, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 8,5 cm IHCM/ML 211*
- 42 *Vénus dite «au pagne» Gagarino, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 12,5 cm IHCM/ML 212*
- 43 *Vénus Gagarino, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 5,5 cm IHCM/ML 213*
- 44 *Vénus Gagarino, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 5,6 cm IHCM/ML 214*
- 45 *Vénus Gagarino, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 7,7 cm IHCM/ML 215*
- 46 *Vénus Avdeevo, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 9 cm IHCM/ML 216*
- 47 *Vénus Avdeevo, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 9,9 cm IHCM/ML 217*
- 48 *Vénus Avdeevo, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 16 cm IHCM/ML 218*
- 49 *Vénus dite «à la brassière et bracelets» Avdeevo, Russie Gravettien Ivoire/haut.: 9,6 cm IHCM/ML 219*

### Vitrine 6

- 50 Vénus  
Bouret, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 12,1 cm  
MI/ML 220
- 51 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 8,6 cm  
MI/ML221
- 52 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 6,9 cm  
MI/ML222
- 53 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 13,3 cm  
MI/ML231
- 54 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 5,3 cm  
MI/ML 232
- 55 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 9,2 cm  
MI/ML 233
- 56 Vénus  
Malta, Sibérie, Russie  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 8,3 cm  
MI/ML 234
- 57 Vénus dite «femme-oiseau»  
Mézière, Ukraine  
Epigravettien oriental  
Ivoire/haut.: 6,1 cm  
ASK/ML 204
- 58 Vénus dite «femme-oiseau»  
Mézière, Ukraine  
Epigravettien oriental  
Ivoire/haut.: 7,2 cm  
ASK/ML 205

- 59 Vénus  
Méziritchi, Ukraine  
Epigravettien oriental  
Ivoire/haut.: 14 cm  
IAK/ML 352

### Vitrine 7

- 60 Vénus  
Le Roc du Courbet,  
Tarn, France  
Magdalénien  
Grès rouge/haut.: 2,4 cm  
MHNM/ML 196
- 61 Stylet de renne aménagé  
en figurine féminine  
Fontalès, Tarn-et-Garonne,  
France  
Magdalénien  
Métacarpe de renne  
Haut.: 5,7 cm  
MHNT/ML 198
- 62 Figurine féminine aménagée  
sur incisive de cheval  
Le Mas d'Azil, Ariège, France  
Magdalénien  
Ivoire/haut.: 5,2 cm  
M.A.N./ML 244
- 63 Vénus dite «impudique»  
Lauzerie-Basse,  
Dordogne, France  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 7,6 cm  
MH/ML 172
- 64 Vénus  
Pekárna, Rép. tchèque  
Magdalénien  
Ivoire/haut.: 4,4 cm  
MMAI/ML 185
- 65 Vénus  
Las Caldas, Oviedo, Espagne  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 17,4 cm  
US/ML 193
- 66 Vénus  
Nebra, Allemagne  
Magdalénien  
Ivoire/haut.: 6,7 cm  
LVH/ML 200

- 67 Vénus  
Nebra, Allemagne  
Magdalénien  
Ivoire/haut.: 4,9 cm  
LVH/ML 201
- 68 Vénus  
Nebra, Allemagne  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 6,5 cm  
LVH/ML 202
- 69 Vénus  
Gönnersdorf,  
Rheinland-Pfalz,  
Allemagne  
Magdalénien  
Ivoire/haut.: 7,1 cm  
SM/ML 249

### Vitrine 8

- 70 Vénus (pendeloque)  
Neuchâtel-Monruz, Suisse  
Magdalénien  
Jais/haut.: 1,3 cm  
L/NE-MZ: T48-94 + X49-217
- 71 Vénus (pendeloque)  
Neuchâtel-Monruz, Suisse  
Magdalénien  
Jais/haut.: 1,6 cm  
L/NE-MZ: N50-29
- 72 Vénus (pendeloque)  
Neuchâtel-Monruz, Suisse  
Magdalénien  
Jais/haut.: 1,2 cm  
L/NE-MZ: R54-499
- 73 Vénus (pendeloque)  
Petersfels, Bade-Wurtemberg,  
Allemagne  
Magdalénien  
Jais/haut.: 2,9 cm  
IFU/ML 250
- 74 Vénus (pendeloque)  
Petersfels, Bade-Wurtemberg,  
Allemagne  
Magdalénien  
Jais/1,5 cm  
IFU/ML 251

- 75 *Vénus (pendeloque)*  
Petersfels, Bade-Wurtemberg,  
Allemagne  
Magdalénien  
Jais/haut.: 3,6 cm  
IFU/ML 252
- 76 *Vénus (pendeloque)*  
Petersfels, Bade-Wurtemberg,  
Allemagne  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 3,2 cm  
IFU/ML 253
- Vitrine 9**
- 77 *Rondelle découpée*  
Brno, Rép. tchèque  
Gravettien  
Os/diam.: 3,5 cm  
MMAI/ML 055
- 78 *Rondelle découpée*  
Brno, Rép. tchèque  
Gravettien  
Os/diam.: 3,2 cm  
MMAI/ML 057
- 79 *Gravure féminine sur défense  
de mammoth*  
Predmost, Rép. tchèque  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 28,5 cm  
MMAI/ML 187
- 80 *Figurine féminine  
sur métapode de mammoth*  
Predmost, Rép. tchèque  
Gravettien  
Os/haut.: 14,1 cm  
MMAI/ML 188
- 81 *Gravure féminine  
(silhouette sur plaquette)*  
Pavlov, Rép. tchèque  
Gravettien  
Ivoire/haut.: 7 cm  
MMAI/ML 190
- 82 *Vénus (figuration sur galet)*  
Abri Murat, Lot, France  
Magdalénien  
Galet/3,5x4,8 cm  
MPM/ML 199
- 83 *Vénus*  
Las Caldas, Oviedo, Espagne  
Magdalénien  
Os/haut.: 8,1 cm  
US/ML 194
- 84 *Vénus*  
Las Caldas, Oviedo, Espagne  
Magdalénien  
Os/haut.: 7,7  
US/ML 195
- 85 *Pendeloque à contour découpé*  
Saut-du-Perron, Loire, France  
Magdalénien  
Schiste/haut.: 5 cm  
MJD/ML 245
- 86 *Gravure dite « la poursuite  
amoureuse »*  
Isturitz, Pyrénées-Atlantiques,  
France  
Magdalénien  
Côte/10,1x2,2 cm  
M.A.N./ML 246
- 87 *Gravure dite « la femme  
au renne »*  
Laugerie-Basse, Dordogne,  
France  
Magdalénien  
Bois de renne/10x6,5 cm  
M.A.N./ML 247
- 88 *Gravure  
montrant des danseuses*  
Gönnersdorf,  
Rheinland-Pfalz, Allemagne  
Magdalénien  
Schiste/15,5x9,7 cm  
SM/ML 197
- 89 *Gravures montrant quatre  
femmes avec bébé*  
Gönnersdorf,  
Rheinland-Pfalz, Allemagne  
Magdalénien  
Schiste/8,4x7,9 cm  
SM/ML 248
- 90 *Bâton percé avec figure  
schématique gravée*  
Rond du Barry, Haute-Loire,  
France  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 21,7 cm  
DAPA/ML 237
- 91 *Bâton perforé montrant  
une chasse à l'aurochs*  
La Vache, Ariège, France  
Magdalénien  
Bois de renne/haut.: 30 cm  
M.A.N./ML 084
- Paroi est**
- 92 *Bloc gravé avec vulves*  
La Ferrassie, Dordogne, France  
Aurignacien  
Calcaire/55,5x38 cm  
MNPET/ML 224
- 93 *Bloc gravé avec vulves*  
La Ferrassie, Dordogne, France  
Aurignacien  
Calcaire/12,5x16,5 cm  
MNPET/ML 225
- 94 *Bloc gravé de sexes féminins*  
Abri Blanchard, Dordogne,  
France  
Aurignacien  
Calcaire/45x60 cm  
M.A.N./ML 359
- 95 *Bloc gravé  
dit « femme à la corne »*  
Laussel, Dordogne, France  
Gravettien  
Calcaire/53,5x35 cm  
MA/ML 226
- 96 *Bloc gravé  
dit « Vénus de Berlin »*  
Laussel, Dordogne, France  
Gravettien  
Calcaire/37x41 cm  
MA/ML 227

97 Bloc gravé  
dit «Vénus à tête quadrillée»  
Laussel, Dordogne, France  
Gravettien  
Calcaire/37x38 cm  
MA/ML 228

98 Bloc gravé  
de 2 figures féminines  
Thermo-Pialat, Dordogne,  
France  
Gravettien  
Calcaire/21 x 19 cm  
MP/ML 344

99 Bloc gravé de plusieurs  
figurines féminines  
La Roche de Lalinde,  
Dordogne, France  
Magdalénien  
Calcaire/60x47 cm  
MNPET/ML 223

#### Vitrine 10

100 Idole  
Tell Halaf, nord de la Syrie  
Néolithique (culture de Tell  
Halaf), 6'500 à 5'500 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 7,8 cm  
UF/VFig 1995.12

101 Idole  
Tell Halaf, nord de la Syrie  
Néolithique (culture de Tell  
Halaf), 6'500 à 5'500 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 7,6 cm  
UF/VFig 1995.11

102 Idole  
Tell Halaf, nord de la Syrie  
Néolithique (culture de Tell  
Halaf), 6'500 à 5'500 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 7,7 cm  
UF/VFig 1995.13

103 Idole  
Munhata, vallée du Jourdain,  
Israël  
Néolithique (yarmoukien),  
6'400 à 5'400 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 10,3 cm  
IMJ/UF Rep 1999.1 (moulage)

104 Idole assise (sans tête)  
Anatolie, Turquie  
Néolithique (culture de Hacilar),  
6<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 4,5 cm  
MZAS/Eb. 35100

105 Récipient en forme de femme  
Anatolie, Turquie  
Néolithique (culture de Hacilar),  
6<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 15,4 cm  
MZAS/Eb. 35146

106 Idole assise  
Roumanie  
Néolithique, 5<sup>e</sup> millénaire  
av. J.-C.  
Calcaire/haut.: 5 cm  
MZAS/Eb. 23031

107 Femme couchée  
Hal Saflieni, Malte  
Néolithique, 3<sup>e</sup> millénaire  
Céramique/haut.: 6,7 cm  
MAV, L/M-1 (moulage)

#### Vitrine 11

108 Figurine  
Paris-Bercy  
Néolithique moyen  
(civilisation chasséenne),  
vers 4'000 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 9,8 cm  
MC/1045 J III 8, L/F-755  
(moulage)

109 Vase gynécomorphe  
Saint-Aubin/Port-Conty NE  
Néolithique moyen  
(civilisation de Cortaillod),  
vers 3'800 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 14,3 cm  
L/SA-PC-108

#### Vitrine 12

110 Idole mycénienne  
en forme de «Phi»  
Mycènes, Grèce  
Age du Bronze, Helladique  
récent, vers 1'400 à  
1'300 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 11,4 cm  
UF/VFig 1995.9

111 Idole mycénienne  
en forme de «Psy»  
Mycènes, Grèce  
Age du Bronze, Helladique  
récent, vers 1'250 à  
1'150 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 8,8 cm  
UF/VFig 1995.8

112 Idole  
Roumanie  
Age du Bronze moyen,  
2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 20 cm  
MZAS/Eb. 23032

113 Idole  
Iran  
Bronze final/Age du Fer  
(culture d'Amlash),  
vers 900 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 32 cm  
MZAS/Eb. 33004

114 Idole  
Iran  
Bronze final/Age du Fer  
(culture d'Amlash),  
vers 900 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 19,4 cm  
MZAS/Eb. 33064

#### Paroi sud

115 «La femme lacustre»,  
tableau d'Albert Anker  
Huile/81x64 cm  
Coll. privée

**Vitrine 13**

116 Idole

Cyclades, Grèce  
 Age du Bronze ancien  
 (cycladique ancien),  
 2'500 à 2'200 av. J.-C.  
 Marbre/haut.: 58,5 cm  
 MZAS/Eb. 21001

**Vitrine 14**117 Statuettes représentant  
deux femmes portant  
des paniers

Saqqarah, Basse-Egypte  
 6<sup>e</sup> dynastie,  
 2'290 à 2'157 av. J.-C.  
 Bois/haut.: 33 cm  
 MEN/Eg. 330

118 Statuette de femme

Saqqarah, Basse-Egypte  
 (Temple de Pépi II)  
 6<sup>e</sup> dynastie,  
 2'290 à 2'157 av. J.-C.  
 Bois/haut.: 48,5 cm  
 MEN/Eg. 326

**Vitrine 15**119 Femme avec enfant  
représentant Isis  
et Harpocrate

Egypte  
 Epoque ptolémaïque  
 4<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
 Bronze/haut.: 20,5 cm  
 UF/ÁFig 1995.1

120 Isis allaitant un enfant  
Egypte

Epoque ptolémaïque,  
 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
 Terre cuite/haut.: 12 cm  
 UF/ÁFig 2001.2

121 Figurine féminine  
Egypte

1'500 et 1'300 av. J.-C.  
 Calcaire/haut.: 25 cm  
 UF/ÁFig 2003.2

122 Déesse Neith, divinité  
de la chasse et de la guerre  
Basse-Egypte (delta du Nil)  
26<sup>e</sup> dynastie,  
664 à 525 av. J.-C.  
Bronze/haut.: 22 cm  
UF/ÁFig 2001.3123 Triade: à gauche Sekhmet  
(à tête de lionne); au milieu  
Neith; à droite Harpocrate  
(enfant divin)  
Basse-Egypte (delta du Nil)  
Probablement 26<sup>e</sup> dynastie,  
664 à 525 av. J.-C.  
Bronze/haut.: 15,2 cm  
UF/ÁFig 2000.22**Paroi nord**124 Textile copte, fragment  
de vêtement (plastron)  
Haute-Egypte  
5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle  
Laine et lin/45x50 cm  
Coll. privée125 Textile copte, fragment  
de vêtement (carré d'épaule)  
Haute-Egypte  
6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle  
Laine et lin/30x36 cm  
Coll. privée**Vitrine 16**126 Idole  
Syrie  
Bronze ancien,  
3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 17 cm  
UF/VFig 1996.2127 Idole  
Syrie  
Bronze ancien,  
3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 15,4 cm  
UF/VFig 1996.1128 Idole  
Syrie  
Bronze ancien,  
3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 14,6 cm  
UF/VFig 1996.3129 Idole bicéphale  
Syrie  
Bronze ancien,  
3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Céramique/haut.: 17,5 cm  
UF/VFig 2002.12a130 Idole  
Kusura, Turquie  
Bronze ancien,  
3'000 à 2'500 av. J.-C.  
Calcaire/haut.: 19,5 cm  
UF/VFig 2002.12b131 Idole  
Levant septentrional  
(Syrie, Liban, nord d'Israël)  
Bronze moyen,  
2'000 à 1'800 av. J.-C.  
Bronze/haut.: 8 cm  
UF/VFig 2000.6132 Idole  
Syrie-Palestine  
Bronze moyen,  
1'900 à 1'600 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 13,2 cm  
UF/VFig 1995.7133 Idole  
Mésopotamie  
Epoque babylonienne ancienne,  
vers 1'900 à 1'700 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 10 cm  
UF/15 (35)134 Idole, déesse Lama  
Mésopotamie  
Epoque babylonienne ancienne,  
vers 1'900 à 1'700 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 9 cm  
UF/16 (37)

135 Idole  
Palestine-Israël,  
probablement Megiddo  
Bronze récent,  
1'500 à 1'300 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 16,4 cm  
UF/VFig 2003.1

136 Idole, déesse (Ashéra?)  
portant des jumeaux  
Ravadim (Palestine-Israël)  
Bronze récent,  
1'300 à 1'200 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 11,2 cm  
UF/VRep 2001.1 (moulage)

137 Couple, scène érotique  
montrant Ishtar, prostituée,  
dans une taverne  
Mésopotamie  
Epoque babylonienne ancienne,  
vers 1'900 à 1'700 av. J.-C.  
Terre cuite/9,5x8,6 cm  
UF/VFig 2002.4

138 Couple, scène érotique  
montrant Ishtar,  
épouse respectée,  
dans le lit conjugal  
Mésopotamie  
Epoque babylonienne ancienne,  
vers 1'900 à 1'700 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 11,8 cm  
UF-39

#### Vitrine 17

139 Femme allaitant  
Sud de la Mésopotamie  
Epoque babylonienne récente,  
620 à 540 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 10,4 cm  
UF/VFig 1998.19

140 Déesse avec enfant,  
objet provenant d'une épave.  
La statuette était enrobée  
de peau de gecko (lézard)  
pour son transport:  
il en reste quelques lambeaux  
sur la base.  
Phénicie. Epoque perse,  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 44,5 cm  
UF/VFig 1998.10

141 Femme enceinte  
Phénicie (ou région proche  
de la Phénicie)  
Période néobabylonienne,  
600 à 450 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 19 cm  
UF/VFig 2002.9

142 Idole  
Judée  
Age du Fer,  
750 à 620 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 15,9 cm  
UF/VFig 1998.3

143 Déesse, objet provenant  
d'une épave  
L'encroûtement est dû  
à un séjour prolongé  
dans la mer  
Liban ou nord d'Israël  
Epoque perse,  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Céramique/haut.: 30 cm  
UF/VFig 1999.10

144 Joueuse de cymbales  
Chypre  
8<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Céramique/haut.: 16 cm  
UF/SK 1985.1

145 Idole, déesse dite «Astarté»  
Liban ou nord d'Israël  
8<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Céramique/haut.: 18,5 cm  
UF/VFig 1998.1

146 Idole (Levant septentrional),  
déesse de la fertilité  
Objet provenant d'une épave  
Levant septentrional (Liban,  
nord d'Israël)  
8<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Céramique/haut.: 39,5 cm  
UF/VFig 1998.9

#### Vitrine 18

147 Tête féminine peinte  
Etrurie du sud, Italie  
550 à 500 av. J.-C.  
Céramique/haut.: 21 cm  
MZAS/Eb. 22284

148 Mère et enfant  
Etrurie, Italie  
550 à 500 av. J.-C.  
Terre cuite/haut.: 27 cm  
MZAS/Eb. 22350

149 Idole picénienne  
Ombrie, Italie du Nord  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze/haut.: 9,7 cm  
MZAS/Eb. 22144

150 Idole picénienne  
Ombrie, Italie  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Plomb/haut.: 11,7 cm  
MZAS/Eb.

151 Figurines votives picéniennes  
Italie centrale  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze/haut.: min. 3,1 cm  
MZAS/Eb. 22031

#### Vitrine 19

152 Plaquette-étendard, divinités  
des jours de la semaine  
Gorgier/Sur Ponton NE  
Romain  
Bronze/7,1x10,3 cm  
L/GO-PT-361

153 Vénus  
Egypte  
Epoque ptolémaïque,  
4<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze/haut.: 14,8 cm  
Coll. privée

154 Vénus  
Egypte  
Epoque ptolémaïque,  
4<sup>e</sup> - 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Marbre/haut.: 16,5 cm  
Coll. privée

155 Plaquettes votives  
Ephèse, Turquie  
Epoque romaine  
Bronze/haut.: 10,5 et 6,2 cm  
MZAS/Eb. 22022 a et b

156 Poupée  
Yverdon-les-Bains VD  
Gallo-Romain, 4<sup>e</sup> siècle  
Ivoire/haut.: 14,3 cm  
MCY/T. 192-1

157 Petite figurine, représentant  
une femme accouchant  
Provenance et date inconnues  
Bronze/haut.: 1,4 cm  
UF/GFig 2000.2

#### Vitrine 20

158 Femme avec enfant (bas-relief)  
Palmyre, Syrie  
3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.  
Calcaire/41x52 cm  
UF/VFig 2001.8

#### Vitrine 21

159 Cylindre-sceau mésopotamien  
Inanna, déesse de la fertilité,  
au centre du troupeau  
Sud de l'Irak, probablement  
Uruk  
Fin du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Marbre/haut.: 3,8 cm  
UF/VR 1981.3

160 Cylindre-sceau mésopotamien,  
représentation de la déesse  
de la fertilité portant des épis  
de céréales  
Mésopotamie  
Période akkadienne,  
vers 2'300 à 2'100 av. J.-C.  
Serpentine/haut.: 4,3 cm  
UF/VR 1999.1

161 Cylindre-sceau mésopotamien,  
représentation de la déesse  
de la végétation (à gauche),  
du dieu de l'orage (à droite)  
Mésopotamie  
Période akkadienne,  
vers 2'300 à 2'100 av. J.-C.  
Marbre/haut.: 2,8 cm  
UF/VR 1981.46

162 Cylindre-sceau, déesse  
intronisée Lama (à droite),  
deux divinités protectrices  
(à gauche), entourant  
un homme  
Sud de la Mésopotamie  
Bronze moyen,  
2'000 à 1'800 av. J.-C.  
Lapis-lazuli/haut.: 2,4 cm  
UF/VR 1981.64

163 Sceau-amulette (« tampon »),  
deux femmes dos à dos  
Moyenne Egypte  
Bronze ancien  
vers 2'200 à 2'100 av. J.-C.  
Haut.: 1,6 cm  
UF/ÅS 1983.6675

164 Cylindre-sceau, représentation,  
à droite, de la déesse Ishtar  
portant un arc, symbole  
de la guerre  
Nord de l'Irak  
Epoque assyrienne,  
9<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Marbre/haut.: 4,4 cm  
UF/VR 1981.112

#### Vitrine 22

165 Maxillaire supérieur  
d'une femme de Néandertal  
Grotte de Cotencher  
(Rochefort NE)  
Paléolithique moyen  
(Moustérien), env. 45'000 ans  
Os/larg.: 7 cm  
L/RO-COT-54

166 Crâne  
dit de la « dame d'Auvernier »  
Auvernier NE, site littoral  
Transition Néolithique final  
Bronze ancien  
Os/haut.: 16 cm  
NHB/L AUV-40449

167 Reconstitution de la « dame  
d'Auvernier »  
Moulage en plâtre (2004)  
d'après l'original réalisé  
par W. Büchly  
à la fin du 19<sup>e</sup> siècle  
Haut.: 27,5 cm  
L/AUV-900029b

#### Hors vitrine

168 Empreintes de pas  
d'Australopithèques  
Laetoli, Tanzanie  
3,5 millions d'années  
60x60 cm  
L/EAT-1b (moulage)

169 Femme de Cro-Magnon  
Mannequin habillé de peaux  
de rennes  
Essai de reconstitution  
d'un vêtement magdalénien  
Laténium, Hauterive

170 Buste de Julia  
Colombier NE  
Romain, 23 à 26 apr. J.-C.  
Marbre/haut.: 58 cm  
L/VD-17

171 Statue Sénoufo  
Côte d'Ivoire  
Bois, début 20<sup>e</sup> siècle  
Coll. privée

172 Marcel Mathys, « La jeune fille  
et la mort », 2003 (n<sup>o</sup>1 sur 2)  
Bronze/100x51 cm  
Coll. Marcel Mathys

173 Marcel Mathys, « La femme  
au collier », 1969  
Marbre  
Etat de Neuchâtel

- 174 Fernando Botero, «Femme debout», 1998 (n°4 sur 6)  
Bronze/haut.: 73 cm  
Coll. Fernando Botero
- 175 «Hologramme» réalisé d'après le bronze de Juan Miró  
«La femme aux beaux seins»  
Prix du Musée du Conseil de l'Europe attribué en 2003 au Laténium  
Image gravée au laser dans un bloc de verre  
Haut. de l'original: 40 cm  
Laténium, Hauterive
- 176 Affiche originale du film «Et Dieu créa la femme», de Roger Vadim, avec Brigitte Bardot (1956)  
Cinémathèque suisse, Lausanne
- 177 Greta Garbo, affiche originale de film (années 1930)  
Cinémathèque suisse, Lausanne
- 178 Christine Aymon, «La Présence», 2003  
Argile, bois, pierre  
Coll. Christine Aymon
- 179 «Vénus spatiale», 1977  
bronze réalisé d'après une gouache de Salvador Dali  
Hauteur: 65 cm  
Coll. privée

**Liste des abréviations utilisées dans l'index:**

ASK: Académie des Sciences de Kiev, Ukraine

DAPA: Direction des Antiquités Préhistoriques d'Auvergne, Clermont-Ferrand, France

IA: Institut d'Archéologie, Kiev, Ukraine

IAN: Institut Archéologique de Nitra, Slovaquie

IFU: Institut für Urgeschichte, Tübingen, Allemagne

IHCM: Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, St-Petersbourg, Russie

IMJ: Israël Museum, Jérusalem

IRSNB: Institut Royal des Sciences Naturelles, Bruxelles, Belgique

L: Laténium, Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, Hauterive, Suisse

LVH: Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle (Saale), Allemagne

MA: Musée d'Aquitaine, Bordeaux, France

MAN: Musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye, France

MAV: Musée d'Archéologie de la Valette, Malte

MCY: Musée d'Yverdon-les-Bains et sa région, Suisse

MDP: Musée du Périgord, Périgueux, France

MEN: Musée d'ethnographie, Neuchâtel, Suisse

MI: Musée d'Irkoutsk, Russie

MHNM: Musée d'Histoire Naturelle, Montauban, France

MHNT: Muséum d'Histoire Naturelle, Toulouse, France

MHP: Musée de l'Homme, Paris, France

MJD: Musée J. Déchelette, Roanne, France

ML: Musée du Malgré Tout, Treignes, Belgique

MMAI: Moravske Museum/Anthropos Institut, Brno, République tchèque

MNPET: Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, France

MP: Museo Pigorini, Rome, Italie

MPM: Musée de Pech-Merle, Cabrerets, France

MZAS: Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, coll. Ebnöther

NHB: Naturhistorisches Museum, Basel

NHMW: Naturhistorisches Museum, Wien

PSM: Prähistorische Staatssammlung, Munich, Allemagne

SM: Schloss Monrepos, Neuwied, Allemagne

UF: Université de Fribourg, Suisse, collections «Bible+Orient»

US: Université de Salamanque, Espagne

Impression:  
Villars Graphic, Neuchâtel

ISBN: 2-9700394-1-9